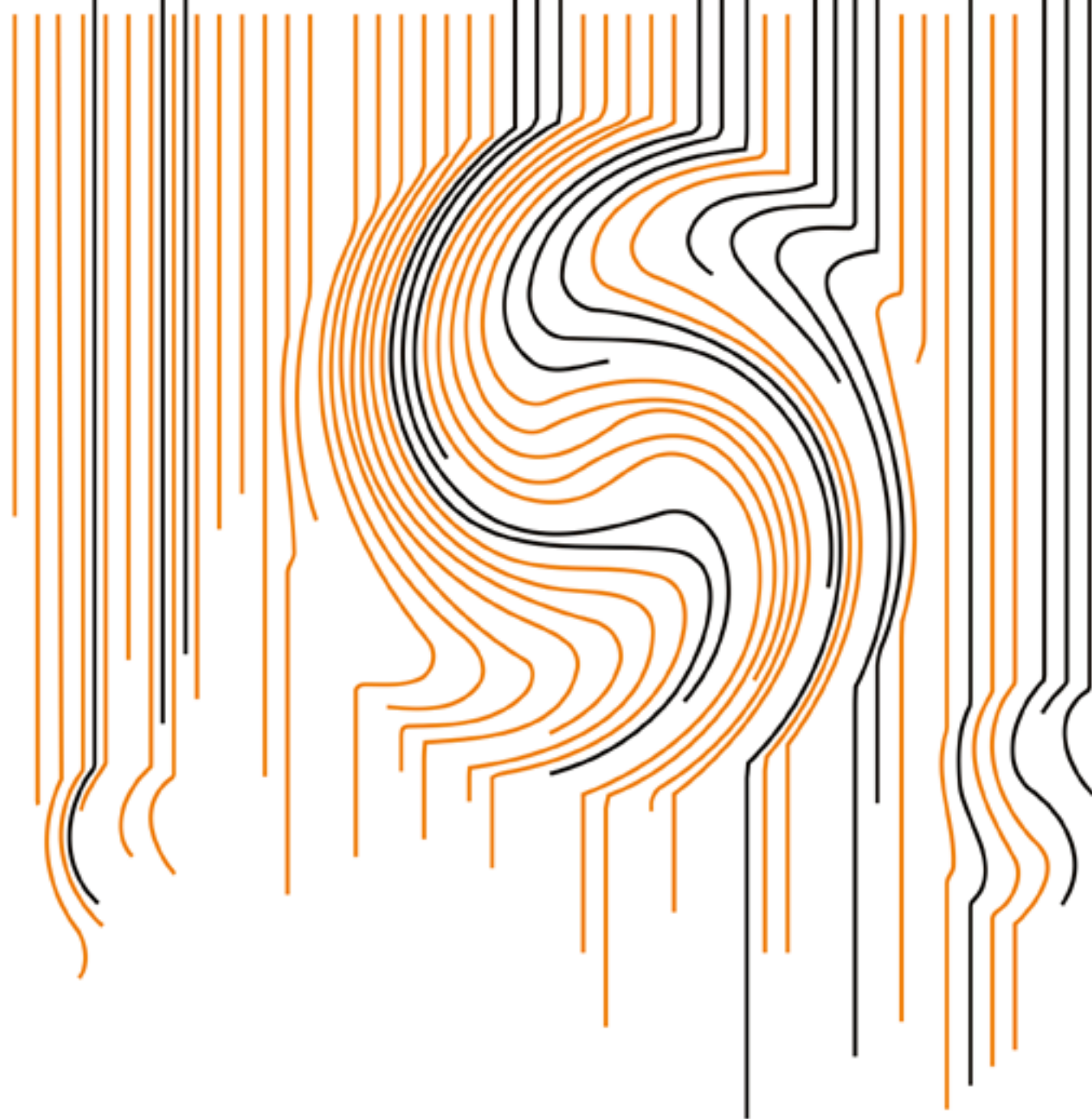


2LYON0ART2PAPER0

salon de dessin contemporain



2 LYON 0 ART 2 PAPER 0

DU 07 AU 11 OCTOBRE 2020
PALAIS DE BONDY
LYON

- | | | | |
|----|-------------------------------|----|---------------------|
| 6 | Pat ANDREA - Invité d'Honneur | 56 | Odile GASQUET |
| 10 | Valérie GAVAUD - Prix du Jury | 53 | Pascale GOETSCHMANN |
| 32 | Corinne ALBRECHT | 39 | Valérie GRAFTIEAUX |
| 16 | Svetlana AREFIEV | 59 | Didier HAMEY |
| 50 | Yann AUDUREAU | 37 | Eunwan HAN |
| 34 | Natacha BALUTEAU | 77 | Yves HELBERT |
| 21 | Catherine BASSET-AUBONNET | 68 | Pauline JACQUELIN |
| 18 | Grégor BELIBI MINYA | 72 | Anne-Marie JOUOT |
| 31 | Jean-Louis BESSÈDE | 36 | Raphaël LAM |
| 35 | Jocelyne BESSON GIRARD | 76 | Magdalena LAMRI |
| 58 | Benoît BLOTT | 22 | François LEGOUBIN |
| 54 | Judith BORDAS | 64 | Rose LEMEUNIER |
| 30 | Jean-François BOTTOLLIER | 47 | Barbara LERCH |
| 46 | Isabelle BRAEMER | 27 | Tereza LOCHMANN |
| 41 | Olivier BRUNOT | 24 | MARGOT |
| 20 | Bastien BURCHER | 26 | Mathieu MARY |
| 51 | Valentin CAPONY | 14 | Dominique MERCY |
| 53 | Barbara CARNEVALE | 74 | Christophe MOREAU |
| 67 | Chantal CASEFONT | 49 | Romain OLIVE |
| 40 | Marie-Agnès CHARPIN | 71 | Ludovic PAQUELIER |
| 33 | Marlène CHEVALIER | 25 | Jean-Marc PAUBEL |
| 17 | Stavroula CHRONOPOULOU-ROUX | 61 | Alain POUILLET |
| 65 | Daniel CLARKE | 60 | Pierre RIBÀ |
| 55 | Nicolas CLUZEL | 23 | Marion ROBERT |
| 57 | Colette COLLOVRAY | 29 | Xiaojun SONG |
| 43 | Eric DABANCOURT | 69 | Victor SOREN |
| 28 | Marc DAILLY | 66 | Marc SOUQUE |
| 42 | Anne DEBRICON | 63 | Philippe TARDY |
| 45 | Brigitte DERBIGNY | 38 | Géraldine TOBÉ |
| 19 | Manuel DESSORT | 70 | Alexander TODOROV |
| 62 | Sylvia Di CIOCCIO | 13 | Tof VAN MARQUE |
| 44 | Daniel DOMINJON | 15 | Théodora VOURVOURI |
| 48 | Cléo DUPLAN | 74 | Julien WOLF |
| 73 | Arnaud FRANCO | | |

Présent dans les plus grands musées internationaux et exposé dans le monde entier, Pat Andrea est l'invité d'honneur de Lyon Art Paper ! La venue de l'artiste néerlandais signe la reconnaissance du travail de fond mené par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts (SLBA) dont Lyon Art Paper est une des vitrines. Elle signe aussi le renouveau de la SLBA qui, depuis 2016, a fait évoluer sa démarche associative et sa ligne artistique résolument tournée vers la création contemporaine.

67 artistes sont exposés cette année au sein du Palais de Bondy dans une pluralité de styles et de techniques, liés par la même passion originelle pour le dessin et la même volonté de partager leur art avec le public. Indépendants ou proposés par des galeries, ils ont été sélectionnés par un jury à l'exigence encore renforcée pour cette sixième édition de l'événement.

Je tiens à remercier l'ensemble des administrateurs et bénévoles de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts pour leur engagement et leur passion au service du dessin contemporain à Lyon.

Nathalie Perrin-Gilbert
Adjointe au Maire de Lyon
Déléguée à la Culture

Je vous écris depuis votre passé.
Au creux de l'été.

Nettement moins glorieux que de communiquer du futur,
mais laissons-là cet ésotérisme,
vous êtes en train de lire ce texte,
le catalogue est bien arrivé entre vos mains
et c'est une très bonne nouvelle !

Vous avez donc pu venir apprécier ce LYON ART PAPER 2020.
Une nouvelle pépite taillée sur mesure dans cet écrin patrimonial
exceptionnel.

Des artistes toujours aussi émouvants, sensibles au travail profond et
renouvelé.
Une équipe de bénévoles extraordinaire, renforcée, solidaire.
Une scénographie assidûment ambitieuse, secret principal d'une
enveloppante impression qualitative.

Et pourtant, l'événement reste d'une fragilité extrême, c'est
contradictoire,
si vous saviez la force et la ténacité qu'il a fallu déployer pour mener
à bien cette nouvelle édition !

Pour l'avenir ?

Rêver un monde où la pratique du dessin,
par ses aspects nourrissants ou apaisants,
viendrait irriguer beaucoup plus largement et généreusement
toutes les strates de nos sociétés.

Un monde où, même confiné pendant presque deux mois,
s'offre encore et toujours le plaisir de dessiner ce qui se trouve
devant nos yeux.

Du papier. Un crayon...
Et dessiner tout ce qui passe par nos têtes.
Nourrir nos démons, apaiser nos angoisses.
Imaginer un autre monde et le dessiner.

Thierry ODIN
Président de la SLBA

PAT ANDREA

INVITÉ D'HONNEUR

atelierpat.andrea@gmail.com
06 84 98 74 68

Pat Andrea naît à La Haye aux Pays-Bas en 1942 de l'union de l'illustratrice Metti Naezer et du peintre Kees Andrea. Dès 1948, Pat Andrea reçoit son premier prix de dessin. En 1954, étudiant à La Haye, il rêve de devenir médecin. Une visite à l'Académie des Beaux-Arts détermine son choix de suivre des études d'art. En 1960, il s'inscrit à l'Académie où il fait la connaissance de celui qu'il considère comme son maître, le peintre Westerk ainsi que d'artistes tels que Walter Nobbe et Peter Blokhuis.

Avec l'Académie des Beaux-Arts de La Haye, il voyage pour la première fois en Espagne. En 1967, il reçoit le prix du dessin Jacob Maris. Dans les années 70, il forme, avec les artistes Walter Nobbe et Peter Blokhuis, le groupe ABN. En 1964 et 1971 il obtient le Prix Royal de peinture.

1976 est une année importante pour Pat Andrea qui participe à sa première exposition à Paris, dans la galerie Jean Briance, à l'invitation du critique Jean Clair.

Il arrive en Argentine le lendemain du coup d'état du général Videla en 1976. Marqué par la situation du pays, il s'en inspire en 1979 pour une suite de dessins qu'il réalise en Hollande, « La Punalada », éditée avec un texte de Julio Cortazar « Tango de Vuelta ».



Finish ?, 2020
mixte sur papier
60 x 70 cm



Embêtée, 2020
mixte sur papier
70 x 60 cm

Dans les années 80, il retourne en Europe et s'installe à Paris. Il illustre des magazines sur la culture, l'art et la littérature. Le critique Jean Clair le choisit pour participer à son exposition autour de ce qu'il appelle « La Nouvelle Subjectivité ». Des artistes internationaux tels que Kitaj, David Hockney, Jim Dine, Sam Szafran, Antonio Lopez, etc. prennent part à ce mouvement.

Ces années consacrent la renommée internationale de Pat Andrea ; il expose dans différentes villes comme Amsterdam, Bruxelles, Buenos Aires, La Haye, Paris, Milan, Madrid, Atlanta, Chicago, Fribourg, Lyon et Los Angeles.

En 1982, son oeuvre est exposée à l'ARCO, la foire d'art contemporain de Madrid et à la FIAC de Paris. Cette année-là, le critique d'art Welling qualifie sa peinture « d'impressionnisme psychique ». En 1984, il expose notamment à la galerie Juana Mordo à Madrid. L'édition espagnole de *La puñalada / El tango de vuelta* est imprimée.

Il est nommé en 1998 professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris où il dirige un atelier jusqu'en 2007.

Au cours des années 90 et 2000, plus d'une centaine d'expositions lui sont organisées dans les galeries et musées du monde entier. Les plus grandes collections d'art contemporain acquièrent ses oeuvres : MOMA, New York ; Centre Georges Pompidou, Paris ; FNAC, Paris ; Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires ; Haags Gemeentemuseum, La Haye ; Fondation Maeght, Parlement Européen de Bruxelles, Saint-Paul-de-Vence ; Stedelijk Museum, Amsterdam...

Sur l'invitation des éditions Diane de Selliers, spécialisées dans l'illustration artistique d'oeuvres littéraires, Pat Andrea a entrepris en 2003 une série de dessins illustrant les deux contes populaires anglais écrits à la fin du XIX^e siècle par Lewis Carroll. Alice au Pays des Merveilles et De l'autre côté du Miroir, qui lui inspireront 48 dessins sur papier tendu sur des panneaux de bois de 150 x 180 cm. Les dessins mêlent gouaches, crayons de couleur, fusains, collages, laine et feuilles d'argent et d'or. Ce travail donne lieu en 2006 à une publication dans un coffret en deux volumes.

Pat Andrea est nommé membre correspondant de l'Académie des Beaux-arts de l'Institut de France en



2002. Son travail de pédagogue, que l'artiste développe à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris entre 1998 et 2007, a donné lieu à des rapports privilégiés avec ses étudiants, qui ont trouvé en lui un formidable soutien pour le lancement de leurs propres carrières. C'est ainsi qu'est né le groupe Het Nieuwe Verhaal, en organisant des expositions collectives dans lesquelles sont présentées les œuvres de chacun de ses membres.

Suit une série d'expositions. Après l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (2006), le château de Chenonceau (2007), le musée Frissiras à Athènes (2007), le Gemeentemuseum de La Haye (2008) le musée des Beaux-Arts de Calais (2009), la Galerie des Ponchettes de Nice (2010) et enfin Arts Santa Monica à Barcelona, exposent le Projet ALICE. Pat Andrea partage son temps entre la région parisienne, La Haye, et son atelier argentin de Buenos Aires.

Aujourd'hui, Pat Andrea, avec le mouvement artistique de la Nouvelle Subjectivité auquel il adhère, développe une vision de la réalité qui propose une alternative à la figuration. Le classicisme apparent de la représentation ne

fait que révéler davantage les fantasmes, les peurs et les pulsions d'un monde où la femme est omniprésente. À la croisée de l'hyperréalisme et du surréalisme, les images de Pat Andrea qui revendiquent la beauté des formes autant que la force de leur contenu sèment le trouble et nourrissent avec acuité la nature de notre conscience.

Exposé dans le monde entier par des galeries, fondations, centres culturels et châteaux, l'artiste est présent dans les collections des plus grands musées internationaux et nous fait l'honneur d'être notre invité pour Lyon Art Paper 2020.

Devil's egg, 2017
mixte sur papier,
150 x 180 cm



New life, 2019
mixte sur papier
180 x 150 cm

Après Santa Monica (Barcelona), l'exposition d'« ALICE » a conclu une tournée sud-américaine dans les musées de Buenos Aires, San Juan et Cordoba (Argentine) et à Santiago (Chili)

Rétrospective
¿Que pasa?
Le monde de Pat Andrea
06/02 - 23/05 2021
Musée MORE
à Gorssel (Pays-Bas)
www.museummore.nl/fr

En résonance
le Monde de Pat Andrea
à la galerie Ramakers
à Den Haag (Pays-Bas)
www.galerieramakers.nl

AVANT PREMIÈRE
Projection au Palais de Bondy

PAT ANDREA
7mn d'un film en tournage
Réalisé par François CATONNÉ

François Catonné
Tel: +331 45 41 00 19 / Mob: +336 08 42 12 61
www.kinou.fr/francois-catonne

PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2019

VALÉRIE GAVAUD

l'œil
écoute

En résonance du 8 au 31 oct 2020

Invitée par la galerie l'Œil Écoute
3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon
www.facebook.com/oeilecoutelyon
oeilecoutelyon@gmail.com

C'est la perte de mon atelier en 2012 qui provoque un changement dans mon travail et amorce un retour au dessin. Restreinte à la seule surface de la table de la cuisine, je reviens vers l'essentiel : fusain et pierre noire. Très rapidement, la pierre noire prend toute la place. Et étonnamment, cette économie de moyen m'apporte une liberté d'expression que je ne trouvais plus avec la peinture à l'huile, à ce moment là. Dessiner ou peindre n'est pas tout mon temps. Il y a en amont le temps de la recherche, de la rêverie, des notes prises en relation avec les trouvailles, les lectures. Puis j'exhume un sujet, une histoire, une phrase et me voici telle une enquêtrice de l'inconscient collectif, car c'est bien de cela dont il s'agit. Avec cette série "Le grand voyage sous les lustres noirs", titre noté 10 ans auparavant



| 10



sur un carnet, j'ai immédiatement su que c'était le début de quelque chose qui allait germer.

La rêverie et l'imaginaire s'activent alors sans faire de bruit, je prends

des notes, je lis des textes en résonance avec ce que je ressens. Je travaille à l'instinct, ça peut prendre beaucoup de temps car il me faut trouver du sens avant de commencer à dessiner.

Puis vient le temps du noir, je pars toujours du noir. Pas de feuille blanche pour moi mais le noir profond d'où jailliront ces apparitions.

Je le creuse comme on creuse la terre, pour faire surgir les restes, les traces des mémoires enfouies.

Ce travail au noir me permet de révéler au plus près de la matière invisible qui nous habite.

La couleur noire dit Michel Leiris, loin d'être celle du vide et du néant, est bien plutôt la teinte active qui fait saillir la substance profonde.

Cette phrase traduit parfaitement ce que je ressens lorsque je dessine à la pierre noire. Mais il y a une inexactitude dans mon propos, car je creuse le noir plus que je dessine, je retire de l'ombre à l'ombre pour faire apparaître la lumière.

Et j'ajouterais cette phrase de Gaston Bachelard qui a tant médité sur la matière : "Le noir nourrit toute couleur profonde, il est le gîte intime des couleurs".

Il me semble avoir hérité de ce goût d'une certaine Espagne occulte, obscure, qui fait partie de mes origines familiales, où les fantômes sont aussi présents que les vivants.

Mon approche de l'être humain est à la fois brute et spirituelle.

valeriegavaud@gmail.com
06 12 93 26 71
www.facebook.com/valerie.gavaud

Le grand voyage sous les lustres noirs, 2020
pierre noire et pastel sec
sur papier
50 x 65 cm

Le grand voyage sous les lustres noirs, 2020
pierre noire et pastel sec
sur papier
50 x 65 cm

Pieta, 2020
pierre noire
sur carton préparé
42,5 x 30 cm

Être de peau et d'os, 2017
pierre noire
sur carton préparé
14,5 x 14,5 cm

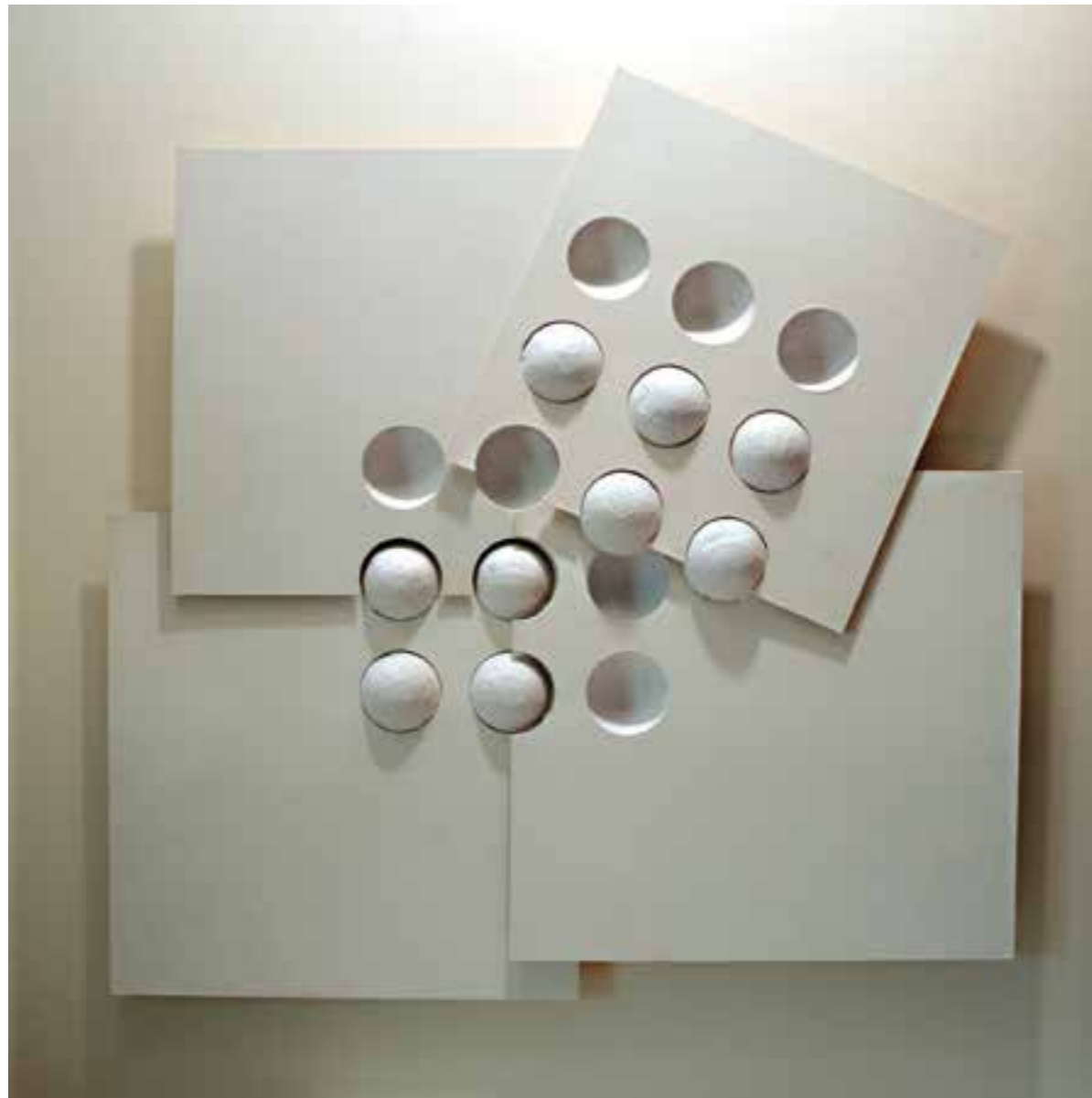
| 11





Tof VANMARQUE
tofvanmarque@gmail.com
instagram.com/tofvanmarque
06 58 42 88 41

Ma production illustre les faits sociétaux dans toute la complexité de leur identité médiatique. Les réactions du monde et des citoyens face aux événements quotidiens inspirent largement mon travail qui, loin de plagier la réalité, s'applique davantage, par les multiples possibilités plastiques qu'offrent la peinture, le dessin et la gravure, à la transcrire à travers le prisme de mon imaginaire.



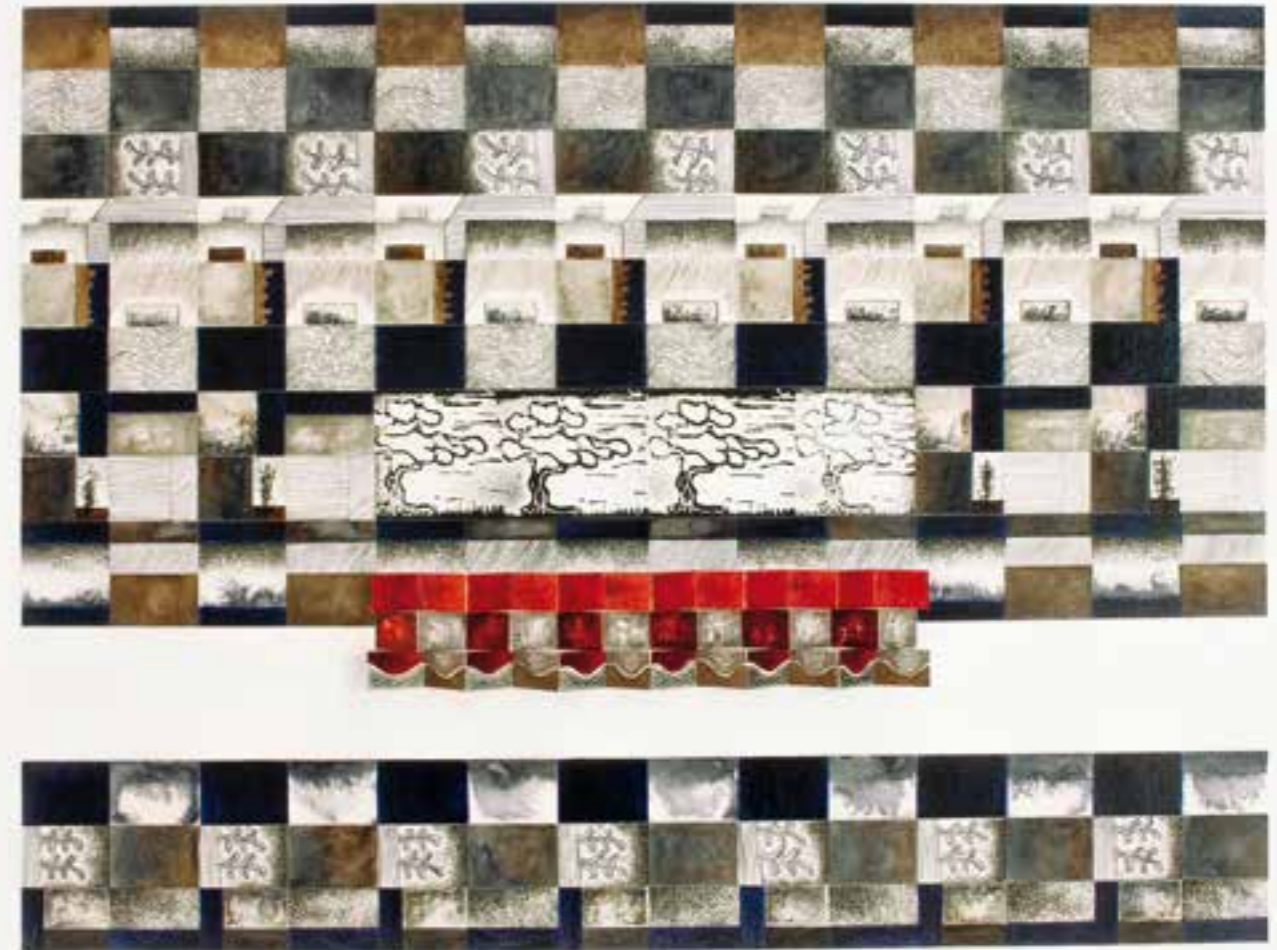
Dominique MERCY

www.mercysculptures.com
audmer@live.fr
07 72 17 05 62
04 94 76 91 23

Ce qui nous requiert chez Dominique Mercy, c'est son aptitude à faire parler l'œuvre monumentale aussi bien que le tableau mural en relief ; à se colleter avec le lourd aussi facilement qu'avec le léger, avec le métal quand ce n'est avec le carton blanc ou le papier moulé dont il semble tirer des merveilles comme en se jouant. Entre ses mains, le papier devient sculpture, architecture, l'abstrait tend vers la figuration. (comme jadis avec son carré blanc sur fond blanc, Malevitch en appelait à la forme sans pour autant y sacrifier) Des rythmes et des partitions s'imposent comme une écriture. Ses papiers moulés relèvent de la même quête. La quête du Graal, en art, consiste à simplifier pour exprimer davantage. Le choix de la matière « papier » comme sculpture nous donne à voir, mais plus encore à imaginer. Le blanc suggère la couleur, à l'aide de contrastes entre les ombres et la lumière qui vient buter sur les formes, s'y arrête ou s'en détourne.

L'œuvre d'art ne vaut que dans la mesure où elle agrandit la vie !
Richard Chambon

Désordre, 2019
carton contrecollé
et papier moulé
90 x 90 cm



Théodora VOURVOURI

contact@theodoravourvouri.fr
facebook - theodora.vourvouri
04 77 22 83 41
06 14 73 23 54

Un nuage se forme. Poussé par le vent, il laisse place aux éclaircies.
Une feuille déployée insiste dans son invitation, comme si elle doutait de l'attention du regard posé sur elle.
Une vague, ses ondulations témoignent du calme des flux...
Paysage nocturne... sombre... il permet le repos avant le lancement d'une nouvelle lune.

...

Je découpe des bandes dans du papier à fort grammage. Avant de les plier en accordéon, je délimite la taille de ses futures facettes. Sur celles-ci, je développe des dessins que je reproduis sur toute la longueur de la bande : au moment du pliage ils viennent aborder la troisième dimension.

La répétition, employée comme un écho, met en évidence que rien ne se recrée jamais à l'identique, parce que lors de la réalisation tous mes gestes sont liés à l'instant présent.

Dans ce travail je choisis les dessins comme des mots pour écrire un poème, raconter une histoire. Leur signification change à chaque utilisation, à chaque lecture.

Mes œuvres témoignent du lien qui existe entre elles et moi, mais influencées par l'espace, le temps et les présences, leur récit s'accorde à nouveau. L'histoire qu'elles racontent est peut-être celle qui ressemble le plus à chacun.

Raconte-moi une histoire 2, 2020
encre, aquarelle, crayon et
linogravure sur papier
37 x 49 cm



Svetlana AREFIEV
sarefiev@hotmail.fr
www.svetlanarefiev.com
06 60 19 05 19

Ma peinture est avant tout intuitive, et il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je fais ; elle est sans doute d'ailleurs ma véritable langue maternelle, celle qui me permet de m'exprimer le mieux. Je puise mon inspiration dans les musées que j'ai longuement fréquentés. Par ailleurs, mon ancien métier, restauratrice de tableaux, est un formidable support à mes rêves et mon imaginaire. Avec mes personnages, je voyage dans le temps ; je les figure dans diverses situations et différentes périodes de l'histoire, parfois bien loin de notre époque moderne ; ils naissent en se détachant petit à petit du fond, exactement comme dans le processus de restauration. Pendant mon travail, je ne cherche ni l'équilibre, ni le point de bascule, comme le fait l'architecte ; je suis simplement mon

| 16

Promenade, 2020
aquarelle sur papier
100 x 73 cm

intuition jusqu'au bout, jusqu'à ce que je trouve la satisfaction d'avoir révélé l'émotion. Cette impression d'achevé-inachevé qui se dégage de mes œuvres vient exprimer que tout, dans la nature, est mouvant, en perpétuelle mutation. La dernière série de mes dessins m'a été inspirée par des planches-contact photographiques abandonnées par un photographe insatisfait. Parfois un de ces visages gris, plus saillant que les autres, méritait de ne pas rester anonyme ou d'être mis au rebut par son créateur. Son imperfection lui valait un nom de personnage, dont les traits en ombre de plomb arrachés à la lumière de la pellicule racontent une nouvelle histoire, une fois dessinés sur le papier.



Stavroula CHRONOPOULOU-ROUX

stelchron@gmail.com
<https://stelchron.weebly.com>
06 67 67 97 67
04 37 47 26 56

Canine VII, 2019
acrylique sur toile
25 x 50 cm

| 17

Graphiste de formation, née en Grèce, je vis et travaille à Lyon depuis 2012. Mon univers personnel s'est enrichi à travers les deux cultures. Mes productions sont principalement orientées sur les mélanges des techniques, la confrontation figuration-abstraction pour une approche du sujet que je définirais comme absurde et contemporaine.



Grégor BELIBI MINYA

présenté par la Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte - Lyon 69002
valerie@lagaleriedartalyon.com
www.lagaleriedartalyon.com
06 95 72 48 74
04 78 37 95 61

Méridian VIII, 2020
pastel à l'huile sur papier
65 x 50 cm

Grégor Belibi Minya, artiste peintre et plasticien, est né en France en 1989 d'une mère hongroise et d'un père camerounais. Il se sert de cette mixité dans son art. En effet, il mêle peintures, textures, couleurs, densités dans son travail abstrait. Il est également musicien électronique (plus spécifiquement acousmatique).

C'est le plus jeune artiste de la galerie Valérie Eymeric. Cependant il a déjà un parcours riche. Il a suivi une formation artistique et est diplômé des Beaux-Arts de Caen en 2018. Il montre un besoin existentiel de création. Ainsi, il partage sa vision du monde rempli de différentes émotions, tantôt vives tantôt plus sombres. Il envisage l'art comme sacré : « L'art est le refuge de la spiritualité dans une société séculaire » (Tino Sehgal).

Grégor révèle dans sa peinture les constructions mentales de sa réalité intérieure. Son travail est ainsi inédit et sans cesse renouvelé.

Actuellement, l'artiste vit et travaille dans l'Ain, et reste très attaché à la ville lyonnaise où il a vécu.



Manuel DESSORT

Présenté par Nathalie Tocze - NTArt
nathalietocze@icloud.com
06 87 21 25 90

Un socle, 2020
markers sur papier marouffé
100 x 70 cm

Manuel Dessort a quitté la narration dessinée, peinte ou sculptée où il excellait.

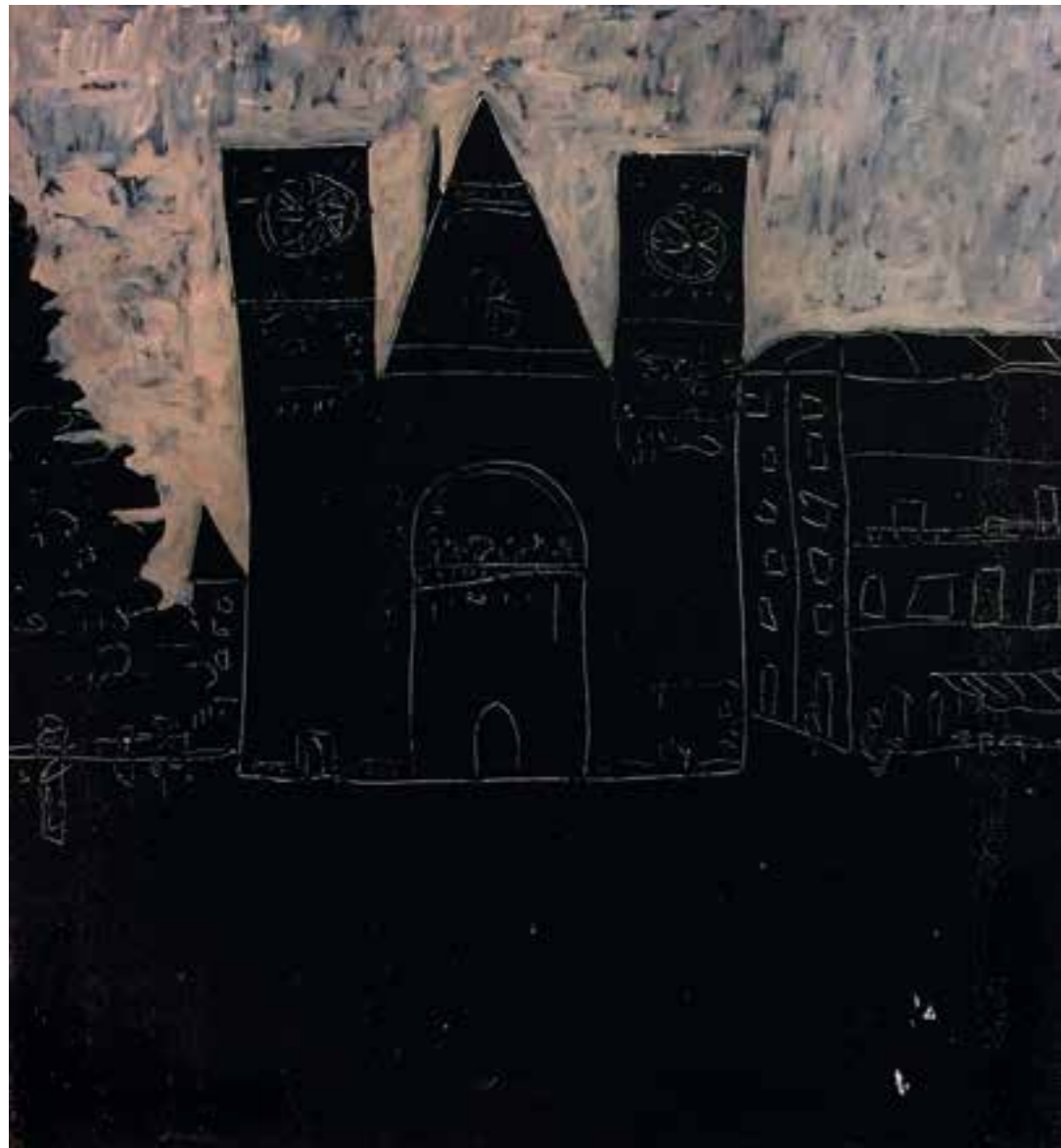
Il a senti la nécessité d'oublier la figuration à « sujet » qui maintient la picturalité à sa propre surface, pour aller plus à l'intérieur de la peinture-même, en même temps qu'au fond de soi.

Cette inversion de la démarche, partant de la forme pour aller vers le fond, a été pour lui comme une sorte de libération existentielle.

Il s'est pour cela entouré, dans son atelier, de milliers de crayons de couleur de toutes sortes, avec lesquels il peut maintenant tisser et explorer cette matière « picturale » à laquelle il insufflera vie, en créant son propre alphabet plastique, ses propres notes de musique, son rythme et sa mélodie intérieure.

Et c'est ainsi qu'il peut nous donner à voir aujourd'hui ces apparitions d'intense nécessité personnelle et de pure beauté intérieure.

Pierre Souchaud



Bastien BURCHER

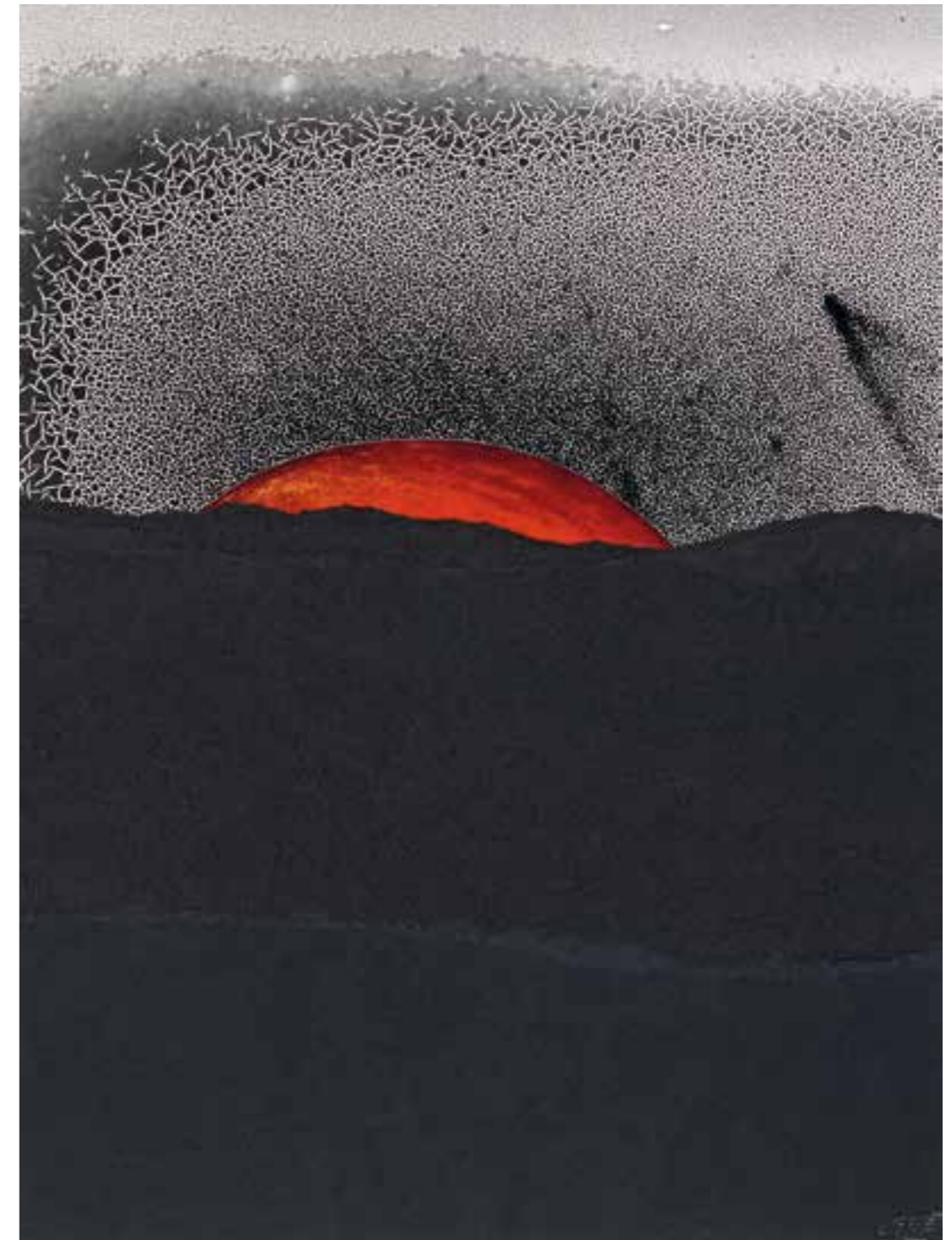
burcherbastien@gmail.com
www.burcher.art
06 52 06 52 30

Bastien Burcher est un artiste peintre franco-Suisse né à Annecy en 1993. Il commence le dessin à l'âge de quinze ans avant d'étudier les arts graphiques à l'École de Condé à Lyon. En janvier 2017, il décide de se consacrer pleinement à la pratique artistique. Il investit alors un atelier pendant deux années qui lui vont permettre de mener des recherches plastiques et picturales.

Il étudie l'esthétique antique en reproduisant en gravure les visuels des vases à figures noires. Cette série d'estampes monochrome a donné lieu à de nombreuses expositions, dont deux à l'international, Florence et Bruxelles. Parallèlement à ce travail archéologique, Bastien développe un intérêt pour la couleur et les techniques de peinture à l'huile qui vont lui permettre de développer une écriture picturale singulière.

Le travail que Bastien présente aujourd'hui est le fruit de cette découverte esthétique. Il fait dialoguer monotype et peinture à l'huile à partir d'un travail de dessin classique, essentiel à ses yeux. De grandes masses noires et brutes s'ajustent avec des effets colorés propres à la peinture à l'huile. Ses figurations sont donc ponctuées de zones abstraites, et c'est précisément grâce à cet abandon à la couleur et à la touche que le peintre invite son public à la contemplation et l'introspection.

Église à Paris, 2020
monotype et huile sur papier
46 x 43 cm



Catherine BASSET-AUBONNET

c.basset.aubonnet@hotmail.fr
www.catartiste.wordpress.com
06 88 56 00 68

Des fragments de papiers, des photos, des déchirures en attente... et soudain émergent des paysages insolites.

Émergence, 2020
collage papier
60 x 50 cm



François LEGOUBIN

Présenté par la galerie Licence IV
 fy.grand@gmail.com
 www.galerie-licence4.odexpo.com
 06 09 93 33 64

Lumineuses réincarnations

Quand François Legoubin parle de sa peinture, voici ce qu'il dit : « Les rats morts sont cachés dans les boîtes. Denses aussi, ils réfléchissent au poids du flocon de neige quand les discours se tarissent, un peu défoncés à la térébenthine, ils survivent, chaussés goudron, sur une terre de liberté... Il faut conclure à la lumière du jour avant la nuit. »... Je n'ai jamais, je crois, rencontré un peintre qui parle aussi bien et exactement de son travail... Alors, j'ai quelques scrupules à y joindre un supplément de mots, au risque d'être redondant ou de brouiller l'approche de sa peinture.

L'art tient du « hasard objectif », dit-on... Et l'art de François Legoubin, pour sa production actuelle, tient bien de cela en effet et de cette rencontre providentielle qu'il a faite, il y a quelques années, avec un lambeau froissé de kraft d'emballage goudronné (non armé) bousculé de caniveau en caniveau, aux caprices du vent, comme une âme abandonnée... Il a eu immédiatement le coup de foudre pour cette humble chose à la dérive, mais aux riches potentialités

d'expression plastique. Et il en a fait son intime compagnon de peinture quotidienne, sa matière à penser et sentir le monde qu'il aperçoit encore de sa maison, sur un sommet des hautes collines de l'Ariège. Entre les deux feuilles de kraft, il y a ce goudron, concentré de toute la noirceur du monde et de toute la souffrance que chacun possède au fond de soi... et que l'artiste sait sublimer et transcender.

Alors François Legoubin entreprend de scarifier cette piste d'envol de l'imaginaire. Alors, il en naît des ombres, des personnages fantomatiques, qui se précisent par le passage au blanc, qui s'organisent dans l'espace, et qui, comme des âmes réincarnées, retrouvent entre elles une sorte de sociabilité rédemptrice par l'accomplissement de ce qui ressemble à des gestes quotidiens... Alors, ces réincarnations acquièrent cette présence fantastique et cette mystérieuse et lumineuse évidence des vérités extraites du plus profond de la matière noire et de la douleur d'Être.

Pierre Souchaud, écrivain d'art, essayiste

Sans titre, 2014
 technique mixte sur kraft
 goudronné
 110 x 120 cm



Marion ROBERT

marionrobert8@hotmail.fr
 http://stipa.free.fr
 06.64.80.62.02

Le petit monde de Marion Robert me fait songer à celui d'*Alice*. Une sorte de jardin extraordinaire troublé par quelques diabolins qui n'obéissent pas aux règles de la bienséance. Nous sommes dans le vertige de l'imagination, le détournement de la réalité par un regard qui se plaît à détricoter ce qu'il voit et ouvrir des visions supplémentaires à ce qui est apparemment connu. L'inconscient est à l'œuvre derrière ces dessins spontanés qui se chevauchent et se télescopent dans une ambiance festive et ludique.
 J. Essirard

Sans titre, 2020
 huile sur papier calque
 24 x 18 cm



MARGOT

margotmargot.d@gmail.com
margotoutsider ; wixsite.com
06 83 90 04 87

Entre figuration et abstraction, j'imbrique les lignes, je multiplie les traits et donne naissance aux formes. J'assemble les courbes avec fluidité comme le sang coule dans les veines, l'eau ruisselle sur la terre, le vent tourbillonne dans les plaines et le bois se consume avec le feu.

Je compose avec les énergies qui m'entourent pour faire le lien entre le ciel, la terre et l'invisible. En donnant corps à mes visions, je rends réelle mon utopie d'un monde intemporel où les Êtres seraient affranchis du pouvoir et de son attrait.



Jean-Marc PAUBEL

jeanmarcpaubel@gmail.com
www.jeanmarcpaubel.net
06 07 87 82 65

Sulamite III, la Sirène, 2016
Cycle des Origines
bas relief, carapace, acryl
et charges minérales et
métalliques sur papiers
mixtes
120 x 150 cm

L'œuvre grande ouverte de Jean-Marc Paubel

Voici donc trente ans que Jean-Marc Paubel est à la quête de ses propres émotions esthétiques, mais aussi du partage et de l'échange avec celles des autres artistes. «J'ai toujours trouvé dans le talent des autres des motifs d'émerveillement et des opportunités de progrès et d'enrichissement pour mon travail.», écrit-il en exergue du texte récapitulatif de son parcours, qui en effet a été nourri de cette profonde attention à ses semblables. Une attention et un respect pour autrui, qui sont indissociables de ceux qu'il entretient en permanence avec la matérialité des objets picturaux, leur vérité et leur mystère internes, le pouvoir d'expression qu'ils possèdent en deçà et au-delà de leur immédiate apparence. Et c'est bien cette quête en simultanéité de l'intériorité aussi bien des matériaux utilisés que des images produites et des humains fréquentés, ce va et vient constant entre le *moi* et l'*autre*, entre le dedans et le dehors de soi, qui fait de Jean-Marc Paubel un artiste exemplaire de générosité, d'inventivité et d'aptitude à créer du lien entre les artistes et la diversité de leurs expressions. Est significative à cet égard, l'équivalence entre la multiplicité des expositions qu'il a initiées et la variété des techniques et des matériaux qu'il a utilisés pour sa création plastique. Cette ouverture au monde sans discontinuité et cet ancrage dans toutes les réalités de l'art, caractéristiques de l'œuvre de Jean-Marc Paubel, montrent bien comment l'artiste d'aujourd'hui peut continuer à jouer son indispensable rôle dans les réseaux de reconnaissance de la création actuelle.
Pierre Souchaud, écrivain d'art, essayiste



Mathieu MARY

mary.mathieu1@gmail.com
 instagram : mathieumarymm
 06 13 92 68 46

Deux dessins réalisés à l'encre de chine et à l'aquarelle (format 72 x 56 cm), ainsi qu'une série de portraits à l'aquarelle (format A5).
 Je cherche à capter la suspension ; l'éphémère d'un moment étrange empreint d'onirisme. Les points de départ de mes créations sont variables. Ils peuvent être inspirés d'une scène vécue, de films ou de photographies.
 Concernant les portraits, j'utilise un papier particulier qui me permet de créer des flous à l'aquarelle tout en gardant la trace du pinceau. Grâce à cette technique, mes portraits revêtent un aspect fantomatique.

La rencontre, 2020
 encre de chine et aquarelle
 sur papier
 57 x 76 cm



Tereza LOCHMANN

tereza.lochmann@gmail.com
 terezalochmann.com
 07 82 60 41 88

En 2015 environ, j'ai commencé à collectionner des captures d'écran en regardant toutes sortes de films. Je me suis surtout intéressée aux images inquiétantes, porteuses d'étrangeté, aux scènes absurdes et équivoques. Petit à petit, cette activité, qui au début était un simple passe-temps, est devenue un exercice d'observation, jusqu'à l'exacerbation d'une sensibilité particulière. Il fallait appuyer sur Command + Shift + 3 exactement au bon moment afin de « capturer » au mieux. Le plaisir était comparable à celui d'un chasseur. C'était une tentative de retenir un instant dont la nature même est éphémère, un désir d'arrêter le temps, d'entrevoir l'invisible, de faire à la fois hommage aux grands réalisateurs et de décomposer leurs chefs-d'œuvres.

Ne sachant pas quoi faire de cette collection atypique, j'ai commencé à dessiner d'après les captures d'écran. Les couleurs des encres lithographiques, de l'acrylique et surtout du stylo bille bleu ne sont pas toujours fidèles à celles des photos d'origine. Certains éléments sortent du cadre filmique, les enchevêtrements des lignes troublent volontairement le réalisme de la photo. Les sous-titres intégrés sont des bribes de phrases souvent sans début ni fin. Je considère les prises de vue avec des sous-titres comme les perles rares de ma collection. Le sous-titre se retrouve ainsi hors de son contexte, parfois il soutient encore la lecture de l'image, parfois il préfère brouiller son sens.

Before the Rain, 2020
 stylo bille et acrylique sur
 papier
 35,5 x 43,5 cm

Marc DAILLY

Présenté par la GALERIE 48 – Mari Katagiri
48 rue Burdeau Lyon 69001
www.galerie48.fr
contact@galerie48.fr
06 01 98 16 56

Après son diplôme d'illustrateur à l'école Emile Cohl à Lyon, il revient à sa première passion, la peinture à l'huile. Dans son travail, il s'inspire surtout de ses proches, le plus souvent dans des intérieurs, en tâchant de capturer des atmosphères et des moments de vie quotidiens. Ce sont des scènes que l'on rencontre dans tous les foyers, l'intimité d'un monde banal pourtant rempli d'un bonheur perceptible de chaque instant. Sa peinture est celle de son regard sur l'humanité, telle une invitation à la poésie du moment : « Durant le confinement, j'ai pu faire poser ma femme et mes deux filles dans mon atelier ; c'est un travail technique, délicat et agréable, avec ses intérêts et ses difficultés » nous dit l'artiste.

Marc DAILLY sera présenté du 05.11 au 24.12 à la GALERIE 48

Étude Paulina, jaune, 2019
acrylique, huile et fusain sur papier
40 x 30 cm



Olivier AUBRY

« Grandeur nature » à la GALERIE 48 du 12/09 au 31/10

D'abord, il écoute son assistante lui expliquer un paysage japonais. Après réflexion et de nombreux croquis, il commence à appliquer plusieurs couches de peinture sur la toile, et dessine ensuite, avec concentration, les lignes d'un territoire idéal. Son originalité créative, ses réflexions sur la vie s'expriment sous différentes formes de figuration.

Thierry DUPAS écrit pour son exposition à la GALERIE 48 : « *Grandeur nature* célèbre les couleurs du vivant, mais avec en toile de fond l'angoisse de la disparition des paysages dont il fait l'inventaire. Car désormais, la contemplation romantique de la nature s'accompagne de l'effroi écologique : demain, ce que nous admirons aura disparu. Au moment où nous le voyons, le paysage est déjà un souvenir, un évanouissement, une relique, l'indice de ce qui a été. C'est une histoire de fantômes que raconte Olivier AUBRY ».

Blanc, palmier bleu et lac,
2020
impression tirage
pigmentaire sur papier
signé et numéroté de 1 à 5.
39 x 30 cm (avec marge)

| 28



Xiaojun SONG

contact@xiaojunsong.net
www.xiaojunsong.net
07 81 94 38 59

Xiaojun Song appartient à la génération issue de la politique de l'enfant unique, débutée dans les années 80 en Chine. C'est également là qu'elle a grandi jusqu'à l'âge de 24 ans. Après avoir été diplômée des Beaux-Arts du Hubei à Wuhan en Chine, elle est arrivée en France pour continuer ses études aux Beaux-Arts de Nancy, d'où elle est sortie diplômée en 2012. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Lyon.

Noir et blanc, plein et vide, visible et invisible... ses travaux s'attachent à une recherche constante sur leurs relations et leurs compositions. La série « Méditation » est le reflet de sa pensée sur la vie, composée de gestes

inlassablement répétés. Du matin au soir, comme de la naissance à la mort, tout n'est fondamentalement que répétition d'un même cycle. Le mouvement du trait est semblable à cette vision, il se présente comme un départ vide de sens. Il vient de nulle part pour aller nulle part. Il est à la fois sa cause et son effet. À l'instar du principe de genèse taoïste, le premier trait engendre le second, puis le troisième et enfin la totalité de la composition. La raison d'être du trait n'est pas ailleurs que dans l'engendrement successif et répété des autres, lorsque le principe pictural du geste s'efface peu à peu pour devenir pleinement méditatif.

Méditation N°14, 2019
crayon sur papier
50 x 65 cm

| 29



Jean-François BOTTOLLIER

jean-francois.bottollier-lemallaz@orange.fr
 www.artmajeur.com/bottollier
 06 70 93 82 90

Une Ballerine dans la série noire

Ce soir, enivrée de bulles de soda,
 Brunnes et pétillantes dans l'alcool,
 Une radieuse ballerine de l'opéra,
 Ivre de funk et de rock 'n roll,
 Quitte ses pointes, ses collants et son tutu
 Dans l'effervescence du Whisky coca.
 Les yeux en amande soulignés de khôl
 Elle ressemble encore à ces gamines de Fanzine,
 Qui se modèlent aux modèles des magazines
 Gourmandes du French-Kiss,
 Et qui jurent de leur vertu
 Entre le papier glacé et le cuir des limousines,
 Sur la banquette arrière d'une Hotchkiss
 Et ses sièges rabattus.

Black Ballerine N° 64, 2020
 crayon et pastel gras sur
 bristol
 40 x 50 cm



Jean-Louis BESSÈDE

Présenté par Souchaud Art Project
 souchaudartproject@orange.fr
 www.souchaudartprojectlyon.fr
 06 87 95 17 98

De l'extraction de l'esprit des choses

Pour Jean-Louis Bessède, tous les moyens possibles sont expérimentés pour faire parler la matière, en extraire l'âme, la sublimer, la spiritualiser. Toutes les « modes d'action » imaginables sont à l'œuvre, ensemble le plus souvent, dans une gestuelle exaltée qui s'apparente à quelque rituel barbare, magico-religieux ou chamanique. Des figures d'anonymes, des personnages mythiques de l'histoire de l'art ou peut-être tout simplement le premier homme face à sa cosmogonie, cherchant sa propre genèse, apparaissent furtivement dans ce bousculement polymorphe de la pratique picturale, qui devient écriture plastique totale. Comme si cette extraction d'une vérité nichée au plus profond de soi ou d'une conscience originelle enfouie dans la mémoire collective, nécessitait de creuser furieusement le matériau dans ses entrailles mêmes.
 Pierre Souchaud,
 Ecrivain, essayiste, fondateur de la revue Artension

Sans titre, 2020
 encre, aquarelle, dessin
 technique mixte sur papier
 100 x 100 cm



Corinne ALBRECHT

Présentée par la galerie Sandra Blum
Schiltigheim - Strasbourg
www.galeriesandrablum.fr
galerie.sandra.blum@gmail.com
+33(0)6 12 50 78 51

Corinne Albrecht et Klaus Kadel se sont plusieurs fois engagés dans une série de dessins en duo. Tous deux questionnent ce qui circule entre intérieur et extérieur, entre intimité contenue et environnement contenant.

Au fil de leurs conversations franco-allemandes, ils trament un maillage, à la fois serré et lâche, de dessins et de mots. Chaque élément de la série est l’empreinte sur le vif d’un échange à quatre mains, entre topographie des âmes et électrocardiogramme de l’instant.

Les mots interdits ou « ces vérités qu’on a du mal à dire » parlent d’amour, de vie, de sexe, de ces mille autres choses essentielles qui nous concernent tous, mais qui souvent se taisent, le comble à l’ère de la communication.

Duo Corinne Albrecht & Klaus Kadel
Les mots interdits n° 48
technique mixte sur papier
à la cuve
63 x 63 cm



Marlène CHEVALIER

marlouzette24@hotmail.com
Marlène Chevalier Dessins Facebook
@happymarlouzette Instagram
06 64 37 74 20

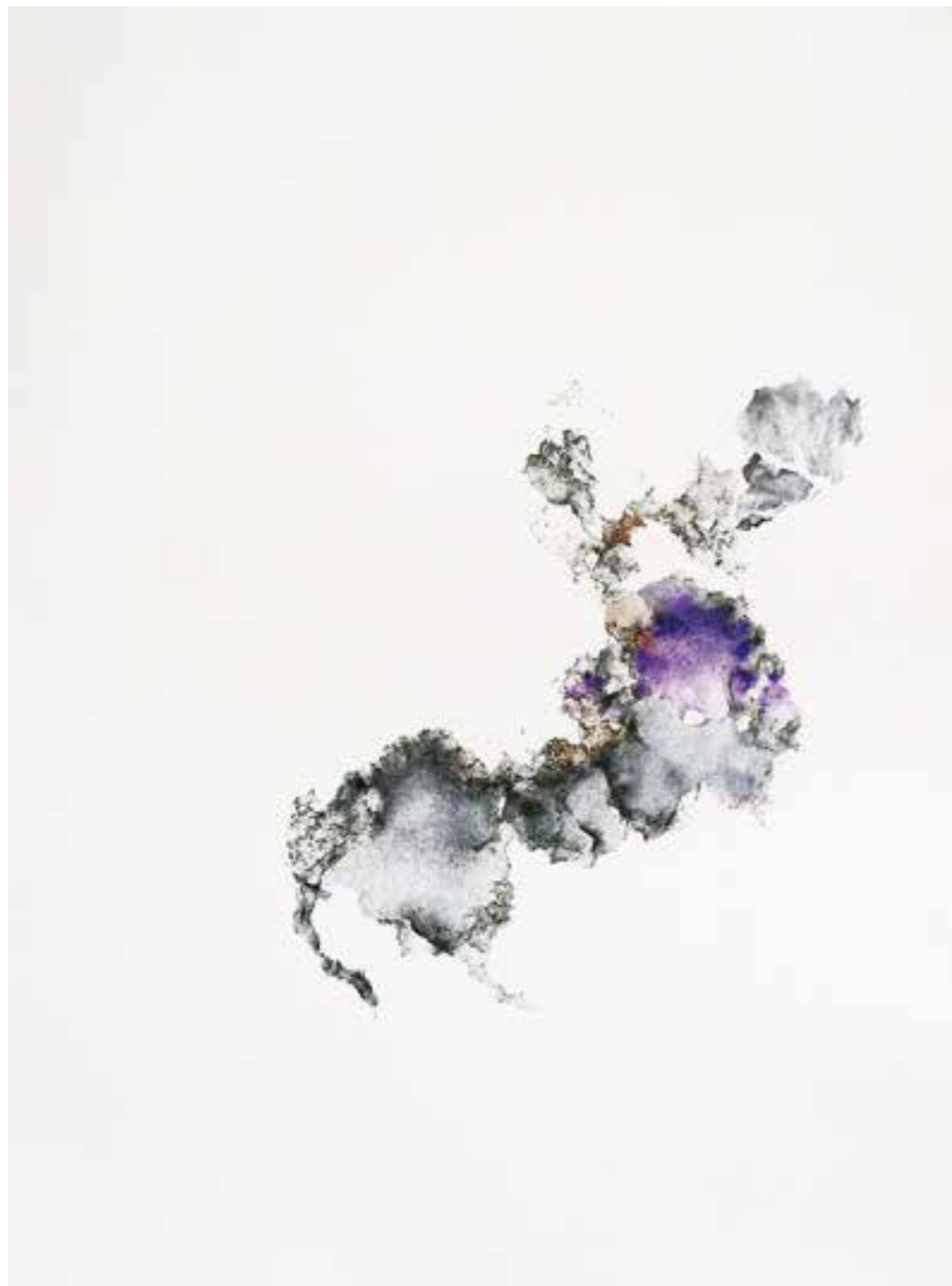
Je vis et travaille à Lyon sur une péniche qui m’offre un cadre d’émerveillement et d’expérimentation artistique perpétuel. Ce bateau est tout à la fois mon projet et mon inspiration et parfois aussi mon support.

Avant de me consacrer pleinement au dessin, j’ai créé mon entreprise de jouets et exercé le *design produit* pendant sept ans. Puis j’ai aimé transmettre cette expérience entrepreneuriale dans l’enseignement de *design produit* en écoles d’art pendant six ans. Cette expérience m’a amenée à faire le choix de me consacrer pleinement au dessin, et depuis deux ans je m’investis exclusivement dans ma démarche artistique. Je travaille à l’atelier *Paradis*, entourée d’une dizaine d’artistes.

Grand saut, 2020
feutre, acrylique, Posca
90 x 70 cm

Mon travail témoigne de ma fascination pour les motifs et les trames et s’attache à retranscrire les vibrations d’une émotion par l’image ; je cherche à révéler les sensations, les émotions, sans qu’elles ne soient restreintes par les mots, dans l’objectif de créer un nuancier universel, un alphabet. J’utilise les rythmes, les pressions, pour rendre visibles et palpables mes différents états d’esprit. J’expérimente l’énergie des gris optiques. Il n’existe pas d’appareil photo pour imprimer les formes de nos tourments, sentiments ou ressentis. Ils sont éphémères et je cherche ainsi avec le dessin à conserver une empreinte de ce tumulte. C’est pour moi un mode d’écriture spontané du quotidien, chaque image est le sismogramme d’une journée.

Je dessine pour faire jaillir et résonner des émotions dans une vision apaisée.



Natacha BALUTEAU

www.natachabaluteau.fr
 www.instagram.com/natacha.baluteau
 06 88 87 01 56

Nourri d'une exploration par le sensible, par des formes et processus liés au vivant, mon travail naît d'observations, de prélèvements d'éléments, d'objets liés à ce qui fonde l'histoire humaine, de formes puisées dans la nature, d'extraits photographiques, ou bien encore d'observations plus abstraites de la constitution même de la matière et de ses ramifications.

À partir de ces composants, je m'attache à créer selon des processus de reproduction, de multiplication, de destruction et de répétition, qui s'expriment du façonnage de réceptacles – sortes de vestiges de l'érosion – à l'envahissement maîtrisé par le trait.

Je procède en construisant par strates, par ajout de couches elles-mêmes superposées, puis mêlées tel un substrat pour autant méticuleusement ordonné. Le tout forme des récits liés aux cycles, à la mémoire, au vivant. Ma recherche est portée par une quête profonde de nos origines, de ce qui nous constitue.

Souffle esprit, 2020
 stylos à billes sur papier
 95 x 70 cm



Jocelyne BESSON GIRARD

jocelynebessongirard@yahoo.fr
 www.jocelynebessongirard.net
 www.facebook.com/jocelynebessongirard
 www.instagram.com/jocelynebessongirard.art
 06 83 38 27 30

Je commence par des matières créées par des morsures à l'acide sur le zinc, j'épargne, je grave, je trace. Puis s'effectuent les premiers tirages. Le dessin vient ensuite, sur le papier parfois encore humide. Alors apparaît l'humain avec ce qu'il a de plus intime et secret ; sa vie se dessine avec ses successions d'épreuves, celles dont on ne parle pas, celles qui restent silencieuses...

Traverser ses émotions, 2020
 gravure, dessin
 80 x 60 cm



WM

Raphaël LAM

www.raphael-lam-artiste.com
 raphael.lam888@gmail.com
 Instagram Raphael_Lam888
 06 14 46 11 99

Conter les jours

Pour sa série *Counting Days*, d'où sont extraits les quatre dessins de petit format présentés ici, Raphaël Lam a joué d'une forme bien connue des prisonniers et des confinés de toutes sortes : quatre barres verticales reliées par une cinquième, surimposée en diagonale. L'aspect primitif de ce signe est accentué par la spontanéité et la rapidité du geste. Qualités contredites par un autre geste, calculé et lent celui-ci, le geste de coudre (coudre-dessiner, ou dessiner-coudre). Le compte des jours, qui pourrait avoir quelque chose de mortifère, se transforme grâce à lui en une sorte de conte, récit méditatif et léger. Comme une ornementation, le fil cousu semble jouer avec la forme, la prolonger, la commenter et, pour ainsi dire, la dédramatiser. Ce n'est plus un temps abstrait, numérique, qui se déploie, mais une durée sensible. Les deux grands dessins présentés sont issus d'une série en cours, « Surface de réparation ». Un titre polysémique et parlant, qui se passe de commentaire.
 Éric Houser

Counting Days, 2019
 encre sur papier
 25 x 32 cm



Handwritten signature and date: Eunwan Han 2020

Eunwan HAN

han.oehl@gmail.com
 http://han.eunwan.free.fr
 06 81 67 26 35

Arc-en-ciel, 2020
 crayon sur papier
 30 x 40 cm

Multipliant les expériences plastiques, je me suis appropriée par le passé des pratiques et des médiums tout aussi divers que la peinture, le dessin, l'installation ou encore la vidéo.
 Aujourd'hui, mon travail se recentre sur des pratiques picturales : peinture et dessin autour du thème de la « boîte » représentant mon univers poétique et imaginaire par la simplification et la répétition des formes. J'ai sciemment choisi des procédés simples : gouache et crayon sur papier. Par mon travail de recherche sur la forme et le motif, j'essaie de bousculer la représentation de la troisième dimension dans l'espace bidimensionnel.
 Je suis fortement inspirée par l'Art brut, les frontières entre la folie et l'art ainsi que les productions plastiques des malades mentaux dont j'admire la spontanéité et la détermination, en particulier les œuvres de Heinrich Reisenbauer à Gugging. Frappée par les décalages croissants entre le réel et l'idéal je tente, dans la poursuite de mes activités plastiques, d'élaborer des modestes espaces de quiétude offerts à ceux qui encore peuvent échapper, ne serait-ce qu'un instant, aux logiques implacables de notre monde.



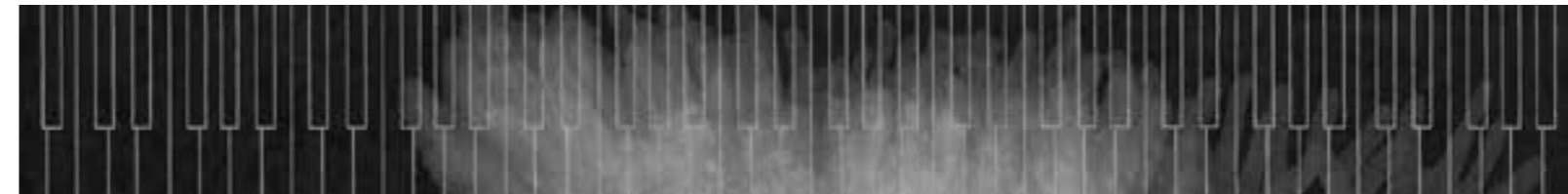
Géraldine TOBÉ

Présentée par LE 1111.
Galerie Céline Moine & Laurent Giros fine art
11 rue Chavanne, 69001 Lyon, premier étage.
clinemoine@gmail.com
www.celinemoine.com
06 14 64 50 45

Géraldine Tobé est née en 1992 à Kinshasa (RDC) où elle vit et travaille ; elle fait partie de cette génération d'enfants accusés de sorcellerie par les pasteurs de Kinshasa, considérée responsable de tous les maux de sa famille. Elle a de fait subi des exorcismes à base de feu et de fumée. Après les Beaux-Arts de Kinshasa (2014), cette expérience traumatique a nourri sa pratique artistique, « le feu est devenu son pinceau, la fumée est devenue sa couleur ». Par un procédé de peinture à la flamme issue d'une lampe rustique, elle dessine d'étranges silhouettes, dont les formes désarticulées trahissent ses traumatismes personnels et ceux de tout un peuple qui, entre instabilité politique et extrême pauvreté, peine encore à trouver un équilibre. Mais l'artiste est aussi « un idiome entre monde immatériel et monde physique », déclare-t-elle. Douée de pouvoirs créateurs, elle est, dès lors, un intercesseur entre ombres et lumières.

Ascension
fumée, acrylique et pochoir
80 x 100 cm

| 38



Valérie GRAFTIEAUX

Présentée par la galerie Sandra Blum
Schiltigheim - Strasbourg
www.galeriesandrablum.fr
galerie.sandra.blum@gmail.com
+33(0)6 12 50 78 51

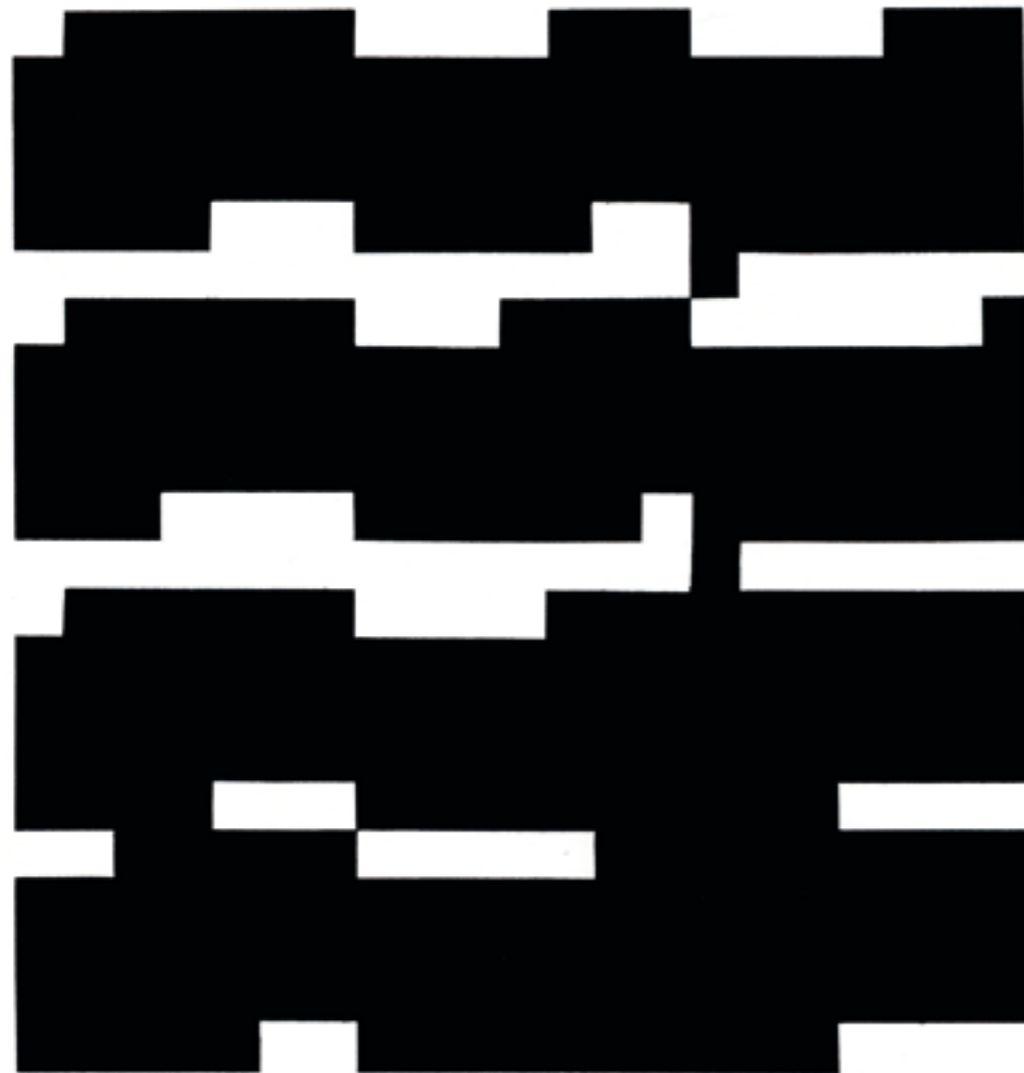
Nourrie de science et de curiosité, je porte de l'attention au détail pour capter la profondeur d'évocation des objets que je photographie. La nature va généralement m'inspirer, et me permettre de révéler un réseau de liens, de connivences, d'extrapolations entre le microcosme et le macrocosme, le singulier et l'universel, l'image et l'imaginaire du spectateur. On y retrouve un esprit proche du cabinet de curiosités, le Wunderkammer du XVII^e, lieu où l'on comprenait le monde à partir d'objets éclectiques et de merveilles artistiques.

Le travail photographique comme celui du dessin fonctionne par séries : comment donner à voir la complexité et l'évidence dans une seule image ? C'est le dialogue et le va-et-vient entre les différentes pièces de la série qui matérialisent le questionnement. Dans ce sens, je crée des familles d'images, avec une prédilection pour les formes rhizomiques, qui renvoient directement à notre existence physique et à notre fonctionnement cérébral digressif.

Ce travail d'inventaire et d'invention d'un monde, dialogue avec l'universel et témoigne d'un regard personnel.

Pianographie - Clara,
SCHUMAN 3e Romance
technique mixte sur papier
28 x 132 cm

| 39



Marie-Agnès CHARPIN

marieagnescharpin@gmail.com
 www.instagram.com/marieagnescharpin
 06 18 49 76 37

Tout ce qui a trait à une démarche visant la plus parfaite cohérence entre concept et résultat plastique correspond au mode de pensée de Marie-Agnès Charpin. L'originalité de son œuvre réside dans l'équilibre et le rapport permanents entre le concept qui guide le dessin et le dessin qui sert le concept.

Pour *Artpaper 2020*, l'artiste réunit des œuvres qui partagent deux caractéristiques d'une grande simplicité apparente : le carré pour la forme, le dégradé pour les tons. Parmi celles-ci, *365-20* est une recherche sur des représentations possibles du temps qui a pris de multiples formes et formats ces dernières années. L'artiste utilise le système de division du temps (le calendrier) comme outil de construction de son dessin. Chaque dessin est une année dans lequel un carré est un jour. La juxtaposition des carrés constituent les mois. *12 carrés* est un travail de gradation de gris qui, au-delà de l'intérêt esthétique de l'artiste pour le crayon et ses possibilités graphiques, est aussi une réflexion sur

la façon dont apparaît, disparaît, glisse ou s'accroche la lumière sur les surfaces de graphite. Enfin, *Quatre carrés blancs* composent un cycle à quatre temps dans lequel le carré tourne d'une forme à l'autre dans un mouvement qui induit le passage du temps.

Cette sélection représente les principes fondamentaux de son œuvre : rapports entre vide et plein, forme et fond, blanc et noir, image du temps. Elle suffit à rendre visible l'exigence, la sobriété et le goût pour la création d'œuvres formant des séries qui guident l'artiste. Nul hasard au fait que son œuvre soit fréquemment apparentée à l'art conceptuel, à l'art concret, au minimalisme ; nul hasard au fait qu'elle admire l'étonnante spontanéité dans la modération d'une artiste comme Pierrette Bloch et le raffinement géométrique d'une Vera Molnar. Marie-Agnès Charpin est de cette famille-là.

Paul Ripoche

365-08, 2012
 crayon graphite sur papier
 50 x 40 cm

| 40



Olivier BRUNOT

o.brunot@wanadoo.fr
 fb :Olivier Brunot
 06 86 44 00 31

Sans titre, série Rivages,
 2020
 fusain et pierre noire
 56 x 76 cm

| 41

Frontières, rives et rivages
 Limites, transitions, passages.
 Un trait, une ligne. Un horizon.
 Je trace des lieux sans fin,
 des paysages vides ou pleins.
 Une masse, un bloc noir
 Je crayonne les souvenirs et les espoirs
 J'esquisse celui qui reste et celui qui part
 Je marque l'hier et le demain
 et l'infini du présent
 Je dessine et grave ce que je ressens
 du Monde et des gens

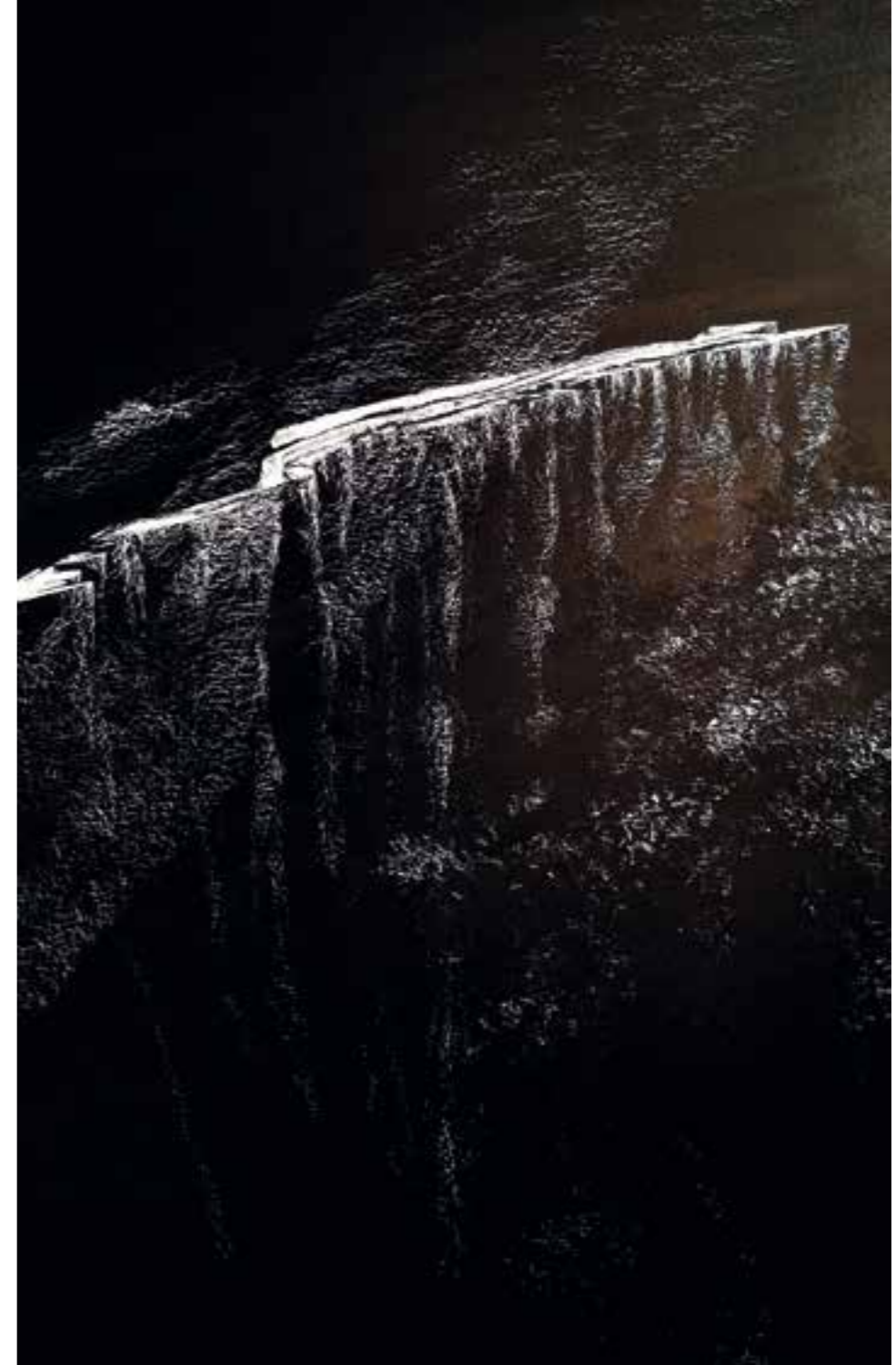


Anne DEBRICON

adebricon@orange.fr
 www.annedebricon.com
 06 62 35 96 69

La nature ne cesse de me fasciner. Mes tableaux sont une expression, une vision parcellaire et subjective en lien avec cet étonnement. La nature, matière mouvante, fugace, fragile, protéiforme, m'offre, avec ou sans exubérance, une source intarissable de fable.
 Je commence une « histoire » ; à chacun de la faire sienne, de la poursuivre au gré de son imaginaire.

Gestation II, 2018
 crayon de couleur, aquarelle
 et pierre noire sur papier
 10 x 18 cm



Eric DABANCOURT

contact@ericdabancourt.com
 www.edabancourt51.com
 instagram : eric.dabancourt
 facebook : Dabancourt Eric
 06 77 77 55 35

Les terrasses I, II, III, 2019
 encre de chine sur papier
 280 g marouffé sur carton
 et agrafé sur un châssis en
 bois.
 80 x 50 cm x 3

Comme un observatoire lunaire au-dessus de la canopée, mes terrasses scrutent le monde ; il n'y a pas de bruit, juste quelques insectes qui bourdonnent d'arbre en arbre comme des petits rats de l'Opéra. Le blanc pur du papier éclaire la scène, la plume et le pinceau entament leur récital sur le support, quelques coups de griffes à la plume et la lame de rasoir balayent quelques noirs.
 Le geste et la plume tirent leurs révérences sur le triptyque en 3 actes appelé « Les terrasses ».

Œuvre présentée dans le catalogue « Les terrasses III ».



Daniel DOMINJON
 daniel.dominjon@gmail.com
 06 15 11 06 64

Daniel Dominjon, qui a travaillé une dizaine d'années à des assemblages, revient avec le travail présenté ici à un usage électif du dessin. Ce travail en appelle à de multiples moyens, tels que le crayon noir ou le crayon de couleur, la gouache, ou encore la peinture acrylique. On trouve ici une dimension composite, mixte et plurielle. Elle consiste par exemple à procéder à des assimilations, et en vient à incorporer du texte, à utiliser le collage, en somme à travailler des traces composites, et donc à obtenir par tous ces moyens un rendu composé. Les visages y côtoient un univers de songes et de cosmogonies.

Catulus albus cancellari
 rolinus augustodini, 2020
 acrylique sur papier
 65 x 50 cm

Le petit chien blanc du chancelier Rolin, fondateur des hospices de Beaune, est vu sur un pan de la robe de son maître. Les tambours à fente de Papouasie viennent de plus loin, mais en eux, comme dans les masques de la communauté Tchokwé, on rencontre une magie de l'instant fugace qui est une invitation à la mémoire, et, par une cohorte de sortilèges, à s'appropriier la teneur d'une évanescence, à retenir la fugacité d'une trace, qui s'efface si aisément, et qui est pourtant si essentielle, loin de chez nous, ou bien loin de maintenant.

Alain Suberchicot 2020.

Osmose, 2016
 acrylique et crayon sur
 papier Canson
 29,7 x 21 cm



Brigitte DERBIGNY
 derbigny@orange.fr
 www.derbigny.fr
 06 08 61 77 65

Mon travail est lié à mon vécu personnel, un ressenti qui s'exprime de façon presque obsessionnelle et surtout ludique, essentiellement autour de la femme mais aussi du ventre et de sa symbolique. Il s'inscrit dans l'histoire plus générale de la condition humaine. Empreintes inconscientes de la folie destructrice des hommes et des désastres écologiques et sociaux qu'elle engendre, viennent se glisser dans mes dessins, à travers une écriture instinctive et spontanée, des petites traces de ce monde devenu fou.



Isabelle BRAEMER

www.isabellebraemer.com
ibraemer@orange.fr
06 86 86 49 21

Aléatoires efflorescences

Les dessins colorés d'Isabelle Braemer nous offrent des compositions kaléidoscopiques de fragments de vie intime, de souvenirs et de rêves probablement. Ils naissent d'une libre association d'éléments visuels, qui semblent se développer aléatoirement comme une efflorescence naturelle. Il y a là une écriture vraiment personnelle, distanciée, poétique et voyageuse dans les régions les plus mystérieuses de la vision ou de l'imaginaire.

Pierre Souchaud

Sans titre, 2020
dessin à l'encre sur papier
Fabriano 250 g.
100 x 70 cm



Barbara LERCH

barbara.lerch@yahoo.fr
<https://barbaralerch.wixsite.com/plasticienne>
06 25 85 65 09

Sans titre, 2020
encres, café, papiers cloutés
sur bois peint
94 x 64 cm
photo©Sébastien Ferraro

Au départ, il y a une pile de vêtements. Enfin une pile... plutôt un tas. Ces habits-là ont été portés. Leurs plis ne sont pas ceux d'un fer à repasser. Aucun n'a été effacé. Au contraire, d'autres s'y sont rajoutés. L'encre les fixe dans la permanence de son trait, créant ainsi une irréversibilité du dessin sur le papier. Les lignes sont précises ; elles cheminent dans l'espace de la feuille, cohabitant ainsi avec les taches au hasard maîtrisé. Des formes se détachent, se chevauchent, vibrent entre

elles, créant alors, dans un empilement de strates, une dynamique mouvementée. Il y a la décomposition, l'éclatement et les découpages qui se détachent du support. Il y a le regard qui cherche le fond derrière la forme et l'ombre qui le découvre ou l'obscurcit. Il y a la recomposition de l'existant, répétée presque infiniment jusqu'à transfigurer le modèle en paysages imaginaires, dont les motifs presque cartographiques se déroulent tout comme le temps.



Cléo DUPLAN

Cleo.dudu@hotmail.fr
www.cleoduplan.com
06 09 23 40 99

Avec l'« Archipel Bleu », je souhaite soulever cette question de l'altérité animale, en utilisant les codes du religieux. Faire du chien un nouveau dieu, comme une intelligence artificielle non digitale. En utilisant les codes de composition des retables de la Renaissance, je propose une figure centrale d'où jaillissent les multiples morphèmes de l'animal. J'utilise les techniques du pop-up et de la silhouette découpée pour assembler, sur une structure de type livre/paravent, le paysage de cette cosmogonie.

| 48

Archipel Bleu, 2020
papier découpé, peinture
160 x 160 x 160 cm



Romain OLIVE

romain.olive.art@gmail.com
06 89 39 22 96

Sentir le dessin comme une écriture, une lettre à plusieurs sentiments. Les ténèbres que nous apporte la vie m'ont souvent interrogé, je suis à la recherche de la lumière qu'elles engendrent à travers la matière de nos intériorités. Contempler la faille... et regarder ce qu'il reste juste avant, juste après que tout disparaisse et recommence.

La traversée, 2020
encre de chine et pigment
sur papier
60 x 75 cm

| 49



Yann AUDUREAU
 audureau.yann@neuf.fr
 Fb - Insta YANN AUDUREAU
 06 08 69 94 14

Autodidacte, Yann Audureau a toujours exploré un univers artistique abstrait hors de toute représentation figurative, dans une forme de radicalité. Artiste minimaliste dans sa technique et sa palette de couleurs, ses œuvres sur papier témoignent d'un geste précis et concentré. Il a pu développer une technique très personnelle et ses traces, ses lignes, ses empreintes sur papier laissent toujours une part à l'aléatoire, à l'imprévisible, malgré la rigueur qui s'en dégage. Yann joue de notre perception grâce à la lumière, que l'on s'approche de l'œuvre ou que l'on regarde d'un peu plus loin. Il crée ainsi un rythme, une répétition dans une construction parfaite. Des noirs d'encre de Chine, des noirs acryliques, des bleus profonds, des traces d'or se combinent et s'équilibrent délicatement pour saisir les regards et éveiller notre sensibilité. Ses œuvres, par leur recherche esthétique, nous invitent à la contemplation ; il suffit de se laisser submerger...
 MLGA

Sans titre, 2020
 acrylique sur papier
 61 x 53 cm



Valentin CAPONY
 www.valentincapony.com
 valentincapony@gmail.com
 06 82 05 44 60

Harvest - Monotype, 2016
 4 feuilles imprimées sur
 papier Japon 5 gr
 170 x 100 x 120 cm

Valentin Capony envisage sa pratique artistique comme une succession d'enregistrements. À travers le médium de la gravure, il capte une image succincte des corps et des espaces. Il s'agit en quelque sorte de trouver cet intervalle fragile entre une surface et son empreinte, une voix et son enregistrement, un geste et sa trace. Et c'est au creux de cette infime dualité que réside le sens, dans cette impossibilité d'être à la fois l'auteur et l'image.

La gravure, les tampons et l'enregistreur sont plus que de simples outils, ils sont les médiateurs qui permettent de révéler l'empreinte, de mettre en superposition le corps et l'espace sans que l'un ne puisse se réduire à l'autre. Son travail, désormais principalement axé autour des techniques de la gravure et de l'impression, a été récompensé par plusieurs prix, dont le premier prix de la Jeune Gravure Européenne KOMASK à Anvers et le prix *Academia Belgica* à Rome. Il travaille actuellement entre la France et la Belgique.



Pascale GOETSCHMANN

+ 41 079 280 03 50 - (Genève)
www.pascale-goetschmann.com
info@pascale-goetschmann.com

Peintre principalement autodidacte, à l'écart des courants communément appréciés, je crée des tableaux conçus et réalisés chaque fois selon trois techniques distinctes, usant respectivement du fusain, du pastel sec de couleur et de la peinture à l'huile. Mon approche figurative et moderne de l'art représente des objets, des lieux, des ambiances, des événements, selon la texture narrative que ma sensibilité et ma vision reconnaissent en eux. Depuis quelques années, je développe et privilégie l'exercice du travail de mes compositions « en alternance ».

Ce qui m'inspire dans le thème « Sur le toit du parking », se sont les champs de vision observés depuis les fenêtres à la surface du toit qui jouxte mon atelier, dans un environnement aux perspectives à la fois opulentes, étriquées et fascinantes. Mes dessins offrent une interprétation spécifique de formes d'architectures regardées en plusieurs directions.

Les immeubles de la *Cité Carl-Vogt* dans le quartier de la *Jonction*, lieu où se situe mon atelier, ont été construits par les frères Honegger dans les années 60. Cette forme de résidence moderne, modulaire et préfabriquée, dont le concept s'appuie sur une norme unique et fonctionnelle (60 x 60 ou norme Maroc), fait partie du patrimoine architectural genevois. Le toit du parking mesure trente cinq mètres.

Sur le toit du parking - Vue Bvd
Carl-Vogt à Genève, 2019-2020
fusain pastel sec noir et blanc
120 x 40 cm

Barbara CARNEVALE

bonjour@barbaracarnevale.com
www.barbaracarnevale.com
06 45 08 14 05

Je fabrique des images avec de la matière et des outils digitaux.

J'opère des translations entre ces deux univers, et dans les interstices de ce travail, je recherche les signaux faibles d'une relation humaine à la création. Mon travail, basé sur la répétition et le recommencement, parle du corps et de la recherche de la ligne organique.

Forme flottante, 2019
fabrication artisanale de la
feuille avec inclusion de fibres
naturelles « à la forme » pendant
la fabrication
42 x 30 cm
©photo : Laetitia Bouquerel





Judith BORDAS

bordasjudith@gmail.com
www.judith-bordas.book.fr
06 18 81 27 01

Judith Bordas est née en 1984. Peintre et graveuse depuis quinze ans, elle envisage le monotype comme un travail physique, qui implique pour son exécution une préparation proche de celle d'une sportive : refaire les mêmes gestes, régler la rapidité d'exécution, trouver les lumières justes, les emplacements vivants pour que quelque chose advienne, dans le corps, en même temps que sur la plaque prête à imprimer. Ses thématiques de prédilection sont les visages, leurs surgissements.

Visages de nuit, 2018
Monotype
20 X 30 cm

| 54



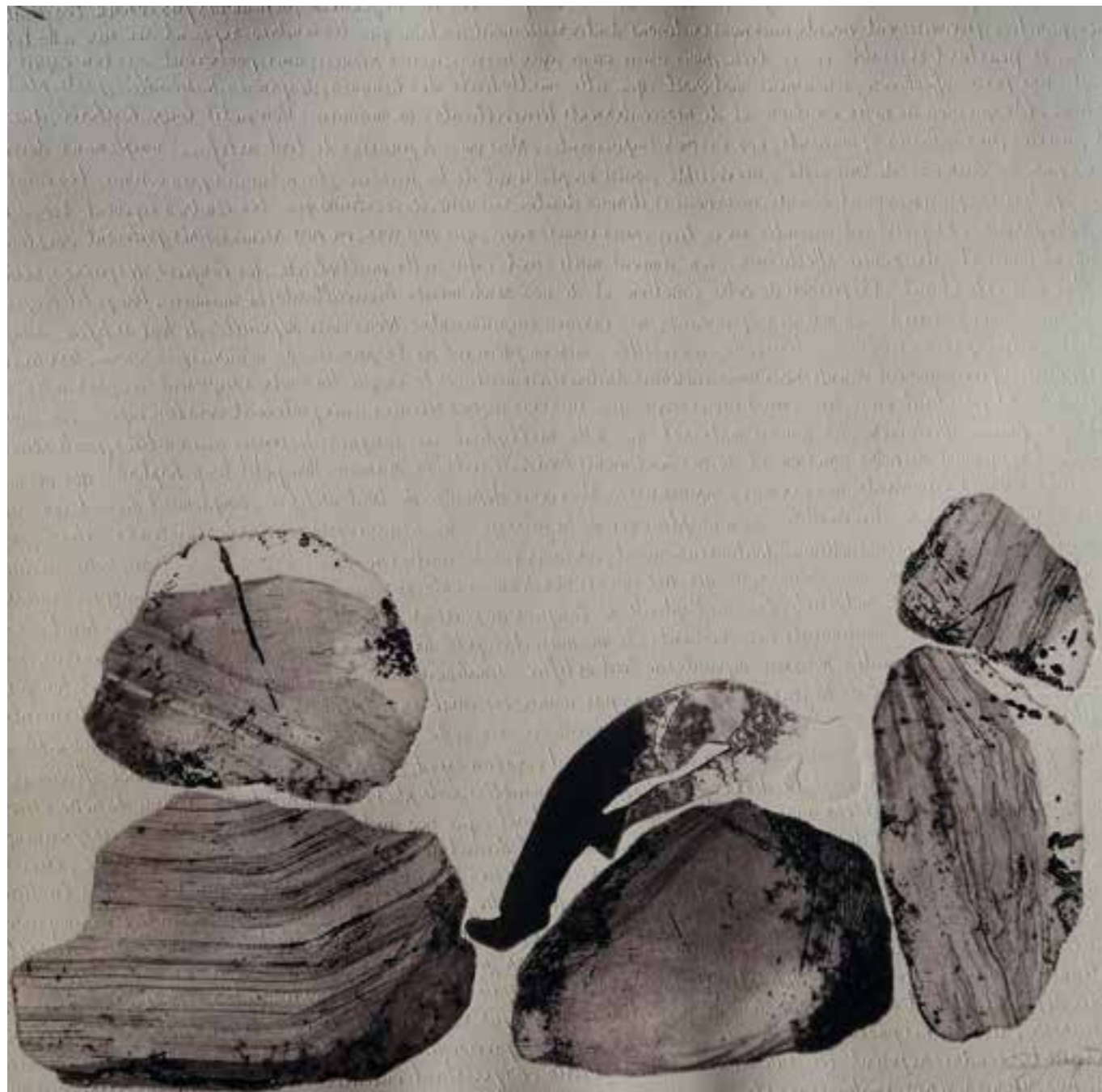
Nicolas CLUZEL

www.nicolascluzel.com
nicolas.cluzel@gmail.com
06 29 88 39 66

La révision des classiques -
Jérôme, 2020
acrylique et encre sur papier
42 x 30 cm

| 55

Il y a de l'âcreté, du grimaçant, du convulsif, du blasphème, du sacrilège, du grotesque, de la férocité et du tragique dans la figuration de Nicolas Cluzel... Autant d'ingrédients pour une nouvelle écriture plastique, pour une formidable liberté et une joyeuse inventivité dans la démise en forme... Il faut être un grand peintre pour zigouiller la figuration avec une telle maîtrise et une telle nécessité interne à la peinture.



Odile GASQUET

www.lempreinte-gravure.com/gasquet.html
o.gasquet.w@free.fr
 06.07.32.39.83

Ce sont des apparitions fugaces, précieuses, des moments fugitifs juste avant la chute d'un ange nommé Raphaël. En apesanteur, il évolue entre des éléments connus et reconnus. Cet univers minéral et aérien, aquatique parfois, abrite ces traversées silencieuses. Son langage est incrusté dans la matière.

Ensemble de 9 gravures de 50 x 50, plus trois pièces respectivement de 120 x 40 cm, 240 x 40cm et 120 x 120 cm, sur le thème de la chute de l'ange Raphaël. Imprimées sur les presses de l'atelier Alma, entre 2019 et 2020.

La chute de l'Ange Raphaël,
 2020
 eau-forte et aquarelle sur
 zinc, gaufrage, encre noir-
 volcan, papier Arches 350g
 50 x 50 cm



Colette COLLOVRAY

colettecollovray@hotmail.fr
[colettecollovray/facebook.fr](https://www.facebook.com/colettecollovray/)
 06 89 38 66 81

Avec ces monotypes, aussi sobres en couleurs que riches en sensations, Colette Collovray expose un travail d'inspiration éminemment organique. Un jeu de transparences et de superpositions de strates semble figurer les couches de l'épiderme d'un chaos émotionnel et cognitif. Des coulures, des traces, des suintements évoquent les muqueuses, le sang et la chair d'un corps aussi invisible qu'omniprésent.

Série « Chairs blessures »
 Sans titre, 2019
 acrylique et encre sur papier
 Arches

Il y a dans ces œuvres une dualité substantielle entre une violence sous-jacente et la douceur de la texture qui les composent. Les limites du cadre ne sont ici présentes que pour mieux être abolies, par une exsudation invasive, comme la fuite d'une humeur rebelle. À travers ses œuvres, Colette Collovray nous livre une autopsie d'une anthropométrie intime soumise à l'érosion du temps.
 Yann Purcell



Benoit BLOTT

benoit2b.boutique@gmail.com
Benoit 2B
www.benoit2b.com
06 85 32 72 97

Lorsque je décide de créer une nouvelle œuvre, quelle qu'elle soit, je projette le résultat fini. Ce qui m'anime, c'est créer une pièce unique, esthétique et une cohésion. Pour cela, mon état d'esprit doit être serein et ma dynamique positive. Pour moi, le foisonnement de détails équilibrants symbolise l'harmonie. Il permet au spectateur, à celui qui contemple, de se concentrer uniquement sur l'œuvre. Ainsi, comme un support de méditation, la concentration qu'elle induit permet de faire abstraction de l'environnement et de se retrouver intérieurement. Souvent comparées aux vitraux ou aux mandalas qui sont utilisés en art thérapeutique pour se recentrer, réveiller le cerveau créatif, renforcer l'estime de soi et se connecter avec son moi intérieur, je souhaite que mes œuvres permettent d'accéder à un sentiment de bien-être.

Jungle, 2020
pointe fine sur papier
70 x 70 cm

| 58

Didier HAMEY

Présenté par La Collection
de la Praye
16, chemin du Gourlas
01480 Fareins
www.artpraye.com
jfabry@artpraye.com
06 11 40 05 77

Exposition

Nature+Nature
Sept - Oct 2020
Collection de la Praye
(Fareins)



Né en 1962 à Dunkerque où il a grandi, son atelier est maintenant à Saou dans la Drôme où il habite. Ancien pensionnaire de la Casa de Velázquez, il expose dans plusieurs galeries en France et à l'étranger. Son travail apparaît dans de nombreuses collections privées et publiques, dont le Fond National d'Art Contemporain, la Bibliothèque Nationale, le Musée de la Gravure de Gravelines où une belle exposition rétrospective de son travail gravé a été organisée.

« Mes gravures sont un bestiaire de figures hybrides, mystérieuses, en osmose avec la nature et le paysage, issues d'unions inavouables... Elles sont la mémoire d'êtres multiformes appartenant aux folklores de certains carnivals rupestres. Elles symbolisent l'exubérance et les secrets désirables de la terre, sa

Flor, 2019
pointe sèche sur papier
110 x 90 cm

| 59

fertilité et sa fécondité, comme une revendication naturelle de spontanéité et de joie de vivre. Charmants ou affreux ? Ce bestiaire sauvage est vivant. Il est là pour rappeler la vaillance de notre imaginaire qui puise depuis notre enfance dans les aventures des personnages de contes. Dans ceux de Grimm, par exemple, les forêts sont toujours primordiales, il s'agit d'un monde à l'intérieur du monde, asocial, sans règle et même asexué, dans lequel les personnages se perdent, rencontrent des créatures extraordinaires, subissent des sortilèges et affrontent leur destin. Mises ensemble, ces créatures s'unifient pour former un monde disparu dans lequel j'essaie de véhiculer des sens cachés à forte charge symbolique : la joie, la fécondité, l'érotisme et la mort. Ce monde est sauvage et foisonne comme l'était la nature oubliée par l'homme. »



Pierre RIBÀ

présenté par la Galerie 22 Contemporain
 contact@galerie22contemporain.com
 www.galerie22contemporain.com
 06 84 47 49 54

Mon identité est celle des paysans de l'Ardèche, hommes lents qui ont besoin de beaucoup de temps pour dire les choses, avec le peu, avec le simple. J'oscille entre sérénité des origines et blessures de la vie. Dans ma pratique, le matériau n'est pas seulement un moyen au service d'une pensée, il participe aussi à l'émergence de l'idée. J'aspire à libérer mon travail de l'anecdote, à le décanter de ses scories, de ses pesanteurs ; je me débarrasse de tout effet accessoire. Pierres, traces, fossiles, dolmens, grottes, œuvres primitives plutôt que classiques, tout cela me fascine. Mon travail est parcouru d'images qui

viennent de loin – vestiges d'un ailleurs – et sont pourtant de notre temps. Mes œuvres ne perdent pas leurs repères identifiables entre imaginaire et réalité, quiétude espérée et déchirures... Le vif de la vie, l'idylle et la rupture. Je veux aller vers l'essentiel, m'épanouir dans la sobriété, la simplification des formes, l'épure. Je cherche à tendre vers l'universel. Les sculptures sont des objets porte-parole ; elles racontent les chemins suivis, les chemins dérobés. Il n'y a rien à ajouter. RIEN.

Reine de la nuit et little black, 2018-2019
 carton cannelé résine et poudre de graphite
 210 X 60 X 25 cm
 83 X 60 X 20 cm



Alain POUILLET

Présenté par les Galeries Françoise Besson
 6 rue de Vauzelles 69001 Lyon
 10 rue de Crimée 69001 Lyon
 06 07 37 45 32
 galeriefbesson@gmail.com
 www.francoisebesson.com

Ceux qui nous regardent,
 2019
 aquarelle, encre et tempera
 sur papier
 70 x 100 cm

Alain Pouillet fait partie de ces artistes qui ont de la magie dans le cœur et qui la matérialisent sur la surface de la toile. Il raconte des histoires à son spectateur aux frontières entre le réel et l'imaginaire, entre le visible et l'invisible. Le style est singulier et sous des apparences ludiques évidentes, les niveaux de significations sont aussi multiples et complexes. Autodidacte, il peint et dessine depuis l'enfance. En effet, il réalise pour son instituteur des cartes imagées à la gouache blanche. Cette technique est chère à l'artiste puisqu'on la retrouve jusque dans sa dernière série de plus de quatre-vingt petites peintures – qui ne sont d'ailleurs pas sans rappeler des cartes postales – dans laquelle chaque dessin est rehaussé à la gouache blanche afin de mieux souligner la dimension lumineuse de ses personnages. Alain Pouillet est né en 1953 à Serbannes, dans l'Allier. Artiste-peintre, il a participé à plus de 130 expositions individuelles et collectives depuis 1975, en France et à l'étranger. Nombre de ses œuvres sont conservées dans les collections publiques et privées, faisant de lui l'une des figures significatives de la peinture contemporaine.
 Bénédicte Maselli - Juillet 2020



Sylvia Di CIOCCIO

sylvia.dicioccio@gmail.com
facebook.com/sylvia.dicioccio
06 20 32 83 54

Dans les formes, on retrouve le chemin, la forêt, la nature, environnement originel de l'homme, étendue vivante directement perçue par nos sens, milieu intemporel refermé sur lui-même, symbolique du refuge. Mon travail consiste à matérialiser un sentiment, une émotion, un lieu dont les formes et les contours sont fixés, hors de toute contingence temporelle, dans un espace et une durée propices à l'imaginaire. En ma mémoire, j'imprime les différents visages de la nature à travers la mouvance perpétuelle des paysages. J'inscris sur ma plaque la trace de l'espace parcouru pour ne garder que l'essentiel.

| 62

Le monotype, par la spécificité même de sa technique, permet cette captation de l'instant. Sur une plaque de cuivre, l'encre typographique est déposée au pinceau, au rouleau, puis essuyée, estompée ou encore accentuée ; les empreintes laissées sur le cuivre deviennent alors œuvre à part entière. Les œuvres uniques, inspirées de paysages, de personnages, sont mis en valeur par l'intensité des noirs et de la lumière. Tout est question de maîtrise pour engendrer, par un jeu de clartés subtiles, un effet de flou et d'imprécision, ou au contraire de netteté et d'épure. L'impression sur papier Velin d'Arches en un exemplaire unique parachève ce travail.



Philippe TARDY

philippetardy69@gmail.com
www.philippetardy.com
07 81 44 24 70

Eaux fortes, *L'imaginaire du fleuve*

L'idée de ce livre est née lors d'un voyage en Amérique du sud. C'était au Paraguay, pas très loin des célèbres chutes d'Iguaçu. Je me souviens du choc ressenti en découvrant du balcon de l'hôtel le fleuve qui s'écoulait lentement, jaune et gris, au fond de gorges vertes. Je suis resté longtemps sans rien dire, captivé par la lenteur du grand fleuve Paraná avec en fond la jungle immense et infinie. De retour à Lyon, il y a eu la rencontre fortuite avec Pierre GRAS puis celle avec Benoit ROUX des éditions Libel ; le livre qu'on avait rêvé

ensemble est sorti en janvier 2019, * trois années après ma rencontre avec le Paraná.

Pourquoi « L'imaginaire du fleuve » ? Depuis longtemps je ne suis plus capable de dessiner sur le motif, tout est donc inventé, dessins et gravures sont à l'unisson de mes souvenirs.

Je me suis souvenu des fleuves que j'avais vus. J'ai inventé des fleuves que j'aimerais voir. C'est tout.

Ce fut un voyage jubilatoire et salutaire, terriblement exigeant aussi, dans le monde des images et des mots.

La rivière Li, 2018
épreuve et sa matrice
eau forte sur cuivre
29 x 19 cm
imprimée sur papier japon
à 30 exemplaires pour le
tirage de tête du livre par
Vincent Brunet taille-doucier
à Lyon

| 63

* Gravures et dessins de Philippe Tardy
Textes de Pierre Gras
Préface d'Erik Orsenna
Editions Libel



Rose LEMEUNIER

rose.lemeunier@orange.fr
<https://roselemeunier.odexpo.com>
 06 30 35 48 36

Les pluies de perforations que Rose Lemeunier inflige à ses dessins parviennent par deux fois à creuser l'image : l'orifice devient la porte du sens, le vide lieu des potentialités infinies.

En situation d'exposition, le dessin perforé se voit littéralement traversé par la lumière. Comme autant de trous de serrure aspirant inéluctablement toute forme de curiosité, ces perforations contraignent notre regard à creuser la surface de l'image. Nous découvrons alors sur le mur une sorte de négatif du support qui renvoie, avec ou sans préméditation, à la fille du potier de Sicyone et au mythe de l'invention de la peinture.

Thierry Le Gall
Docteur en Histoire de l'art

L'orage 2, 2020
 fusain, découpage au
 scalpel sur papier
 75 x 110 cm



Daniel CLARKE

Présenté par les Galeries Françoise Besson
 6 rue de Vauzelles 69001 Lyon
 10 rue de Crimée 69001 Lyon
 06 07 37 45 32
galeriefbesson@gmail.com
www.francoisebesson.com

Mon travail des trois dernières années s'inscrit dans un paysage qui cherche à confronter mon inconscient avec celui des paramètres politiques et sociologiques contemporains. L'ambition ici est de mettre en parallèle ma propre histoire avec celle qui m'entoure et me nourrit. À travers la peinture, je cherche à construire une langue jungienne qui donne une voix au tissu de mon expérience. L'utilisation de stencils vise essentiellement à recourir aux formes architecturales et aux fragments sculpturaux faisant allusion à un endroit sans illustrer ou se trahir. Je vois ce travail comme celui d'un cartographe, comme la réalisation de cartes et de nomenclatures mais en laissant à ma main toute liberté de déformer, opposer et articuler le paysage, non pas de manière photographique mais avec une ambition spirituelle, instinctive et cosmologique.

Greenport, 2019
 pastel et aquarelle sur
 papier
 154 x 104 cm



Marc SOUQUE
www.marcsouque.com
myriamaadli@yahoo.fr
 06 25 94 96 70

Faire naître de façon empirique des êtres qui s'incarnent par tâches successives... Marc va à leur rencontre provoquer l'accident, ces accidents qui les rendent uniques car inattendus, surprenants. Emergent ainsi des êtres aux identités ambiguës, parfois poussés dans toute leur animalité. Ce cheminement dans l'inconnu le met en état de vigilance, de tension, de dépendance. La découverte n'est jamais identique, elle suscite toujours le besoin de rencontrer l'être à venir, celui qui n'est pas encore... Expressives, énigmatiques, ces créations n'ont pas de messages définis à transmettre. On ne peut leur attribuer que ce que l'on a en soi. C'est pour Marc l'essence même de son travail.

Une plume sur les lèvres,
 2019
 technique mixte sur papier
 125 x 125 cm



Chantal CASEFONT
<http://www.chantalcasefont.net>
chantal.casefont83@gmail.com
 06 77 20 78 03

L'Enfant Roi, 2020
 Parure de baptême création
 en volume papier ancien et
 Or /présenté sur socle doré
 à la feuille d'Or (23 carats)
 H41 x L17 x P10 cm

Du textile au papier
 Une complicité formelle et sensible. Le papier est un matériau qui offre de grandes possibilités de création. S'approprier le papier est devenu une nouvelle étape dans ma démarche artistique. De support, il devient acteur. C'est l'art du collage et de la poésie picturale. Un art vivant.



Pauline JACQUELIN

paulinejacquelin.contact@gmail.com
 www.paulinejacquelin.com
 06 23 85 11 96

Les dessins de Pauline Jacquelin sont entremêlements ; entremêlements des traits, des hommes et du végétal, des hommes et des animaux, des regards, parfois même des instants vécus. Il y a quelque chose dans ces traits qui pourrait relever d'une apparition, pas celle du rare ou du fantastique mais plutôt de ces apparitions qui ont tout du banal, du poil, de la chair, du feuillage, d'une jeune fille cachée dans la nature, du tellement banal que l'on n'en voit plus trace aujourd'hui, que l'on ne parvient plus à en démêler les traits, dans ces villes, dans ces forêts que l'on ne visite plus qu'en rêve. Ces apparitions sont celles, presque, de l'originel ou de l'original, là où justement les choses et les êtres s'entremêlent. Il y a de la pureté, pas celle de l'esprit, mais celle de la nature et de la chair dans ces traits entremêlés. Il y a le rappel que tout au fond, si on ouvre bien les yeux, les choses ne sont pas aussi distinctes les unes des autres, et que c'est ce qui en fait leur inestimable beauté.

Maxime Paillot

Parure, 2020
 fusain et pierre noire
 52 x 71 cm



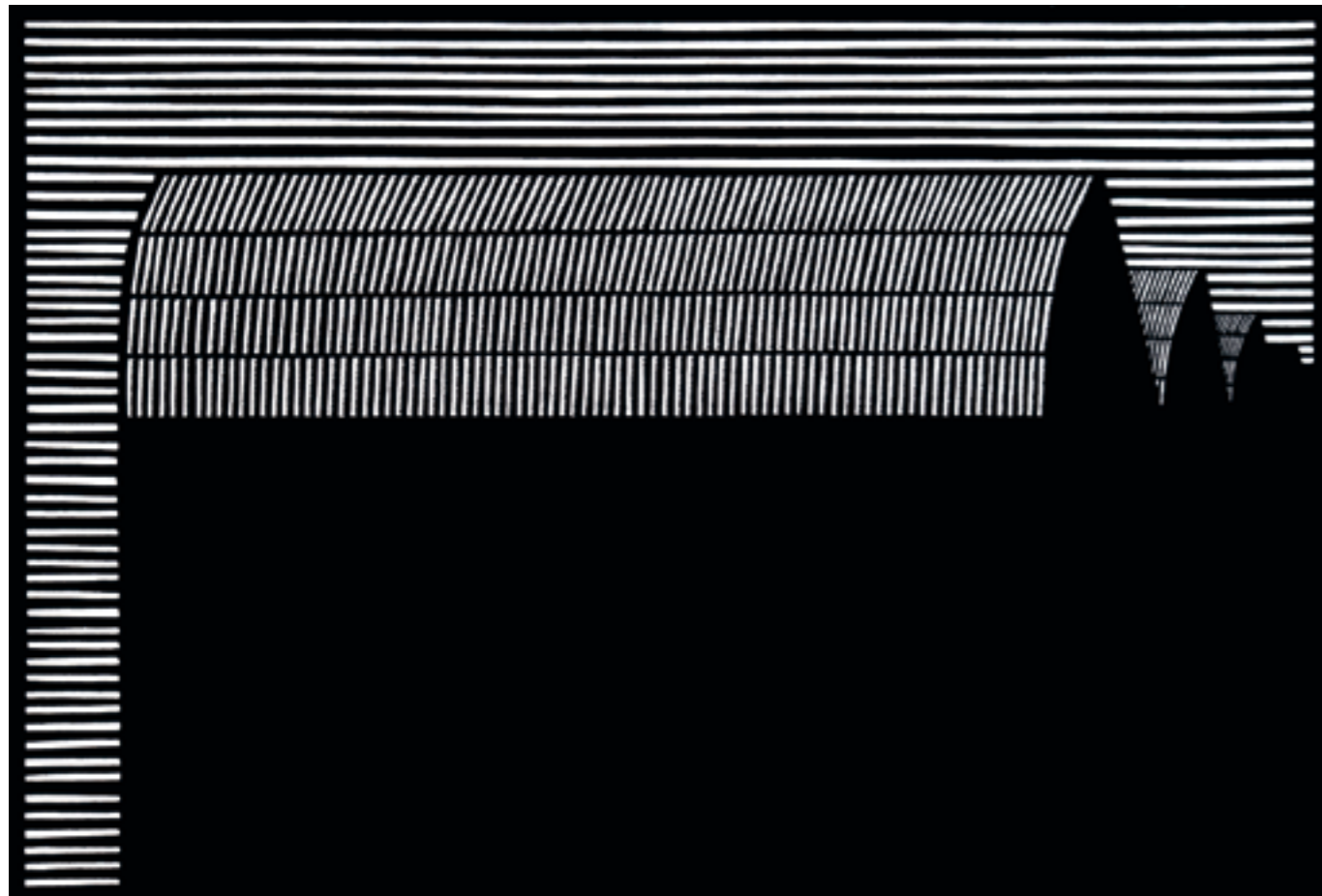
Victor SOREN

Présenté par la galerie Oriès
 33, rue Auguste Conte - 69002 Lyon
 galerieories@hotmail.com
 www.galerieories.fr
 06 07 27 51 74
 04 78 42 57 07

L'œuvre de Victor SOREN, par sa poétique paradoxale, permet de pénétrer dans des domaines que l'on croyait interdits ou perdus. Tout se passe au sein d'une mise en noir de l'image afin que du dessin surgisse une présence paradoxale. À travers un imaginaire en déficit de lumière, l'œuvre s'ensemence de territoires inédits proches des contes mais où les enfants apparaissent comme des fantômes. Leur virginité se rapproche du chaos originel comme s'ils étaient à peine nés et tout juste sortis de l'ancre du monde.

Jean-Paul Gavard-Perret

La fièvre des Anges, 2019
 pierre noire et brou de noix
 sur papier
 140 x 120 cm



Alexander TODOROV

atograph@gmail.com
www.atograph.com
07 58 23 37 88

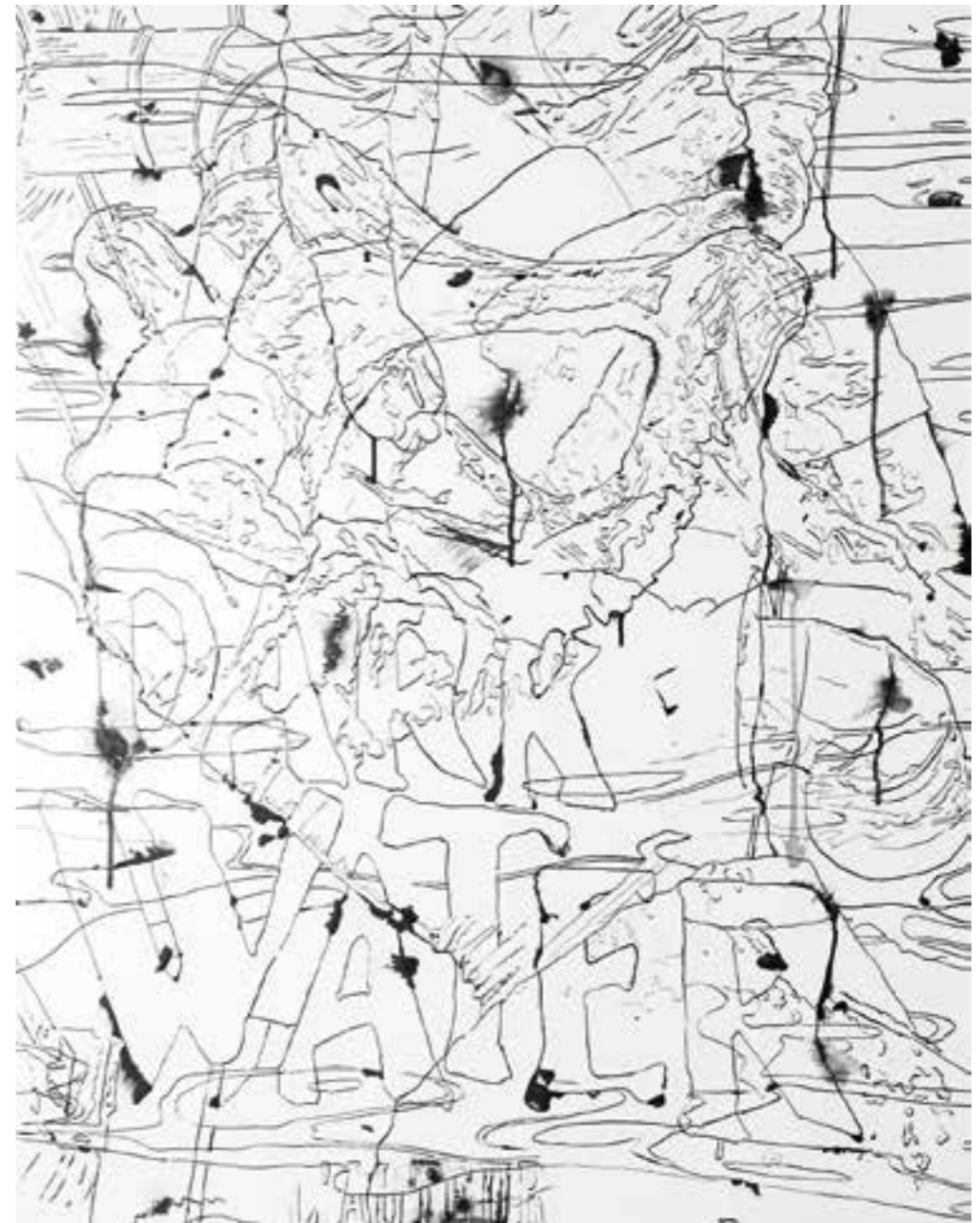
Je suis né neuf ans avant la chute du mur de Berlin. Sous l'étoile rouge, j'ai découvert la révolution industrielle. J'ai grandi sous les regards des portraits des secrétaires du parti. Le monde au-delà du mur était un rêve, la société de consommation demeurait dans les pages de Neckermann.

La linogravure était utilisée pour la propagande politique. Pour cette raison j'ai choisi la technique du haut-relief – linogravure, gravure sur bois. Je m'intéresse à la capacité d'absorption du noir, à la création du signe, du signe-symbole. Je cherche le perceptible invisible et plongé dans l'ombre. Signe significatif, signifiant, limité, image tracée exposant, montrant un corps féminin-mannequin de vitrine, rejeté, utilisé, vain, inutile, au milieu de bâtiments industriels abandonnés tels des squelettes vides. Une vie passée, des attentes, des espoirs portant sur la naissance de l'*Homme nouveau*, des illusions et des égarements trompés, détachés de la réalité, absorbés par une démence qui se métamorphose à nouveau en impasse, en tunnel sans issue pareil à une chambre à air, sans début ni fin, sans naissance, sans mort.

Des vies obsédées, utilisées et dépourvues de sens ; hypocrisie, insatiabilité et éternité, englouties par l'ombre des gares, apprentis, passages souterrains ; espaces clos, halles, fenêtres identiques, toits à perte de vue, cheminées, horizons monotones, rythme répétitif, Kraftwerk. Je cherche, loin de nos regards, cachés dans l'ombre des monuments industriels, les problèmes de la société post-industrielle – éloignement de la nature, inquiétude héritée, confusion, extrémité, transition, terminus. Je vois l'Homme, esprit abandonné, anxieux, opprimé, abattu, blessé, vain, rejeté, faible, sans défense, absurde, sans chemin, déchu, irréel – à la fois objet et sujet qui a utilisé, usé, élimé, dépouillé, usurpé, méprisé, jeté. La raison dompte l'esprit. L'art se transforme en projection d'un art qui fonctionne comme art utilitaire et devient art de la raison/rationalité, de l'administration, du pouvoir. Je pourchasse ces petites particules inconscientes qui allument la flamme de l'esprit, là où la raison ne devient qu'un simple observateur, un témoin.

Ombre Mécanique, 2017
linogravure
60 x 80 cm

| 70



Ludovic PAQUELIER

Présenté par la Galerie Kashagan
12 rue des Capucins - 69001 Lyon
info@kashagan.co
www.kashagan.store
04 78 30 89 96
06 87 33 34 25

La démarche artistique que je développe depuis des années consiste à raconter des histoires à partir d'images puisées dans un stock disponible (magazines, publicités, cinéma, etc.). Ces éléments sélectionnés peuvent être moteurs de dessins ou de peintures – à l'acrylique noire sur toile ou sur mur – et, parfois, de volumes. J'élabore des univers proches de la science fiction, menacés de dangers divers et peuplés de villes fantômes. Les formes, scènes ou paysages représentés, se combinent la plupart du temps dans un aspect fragmenté et proliférant. Les figures évoluent dans une atmosphère énigmatique et cinématographique. Réalisées principalement in situ, mes peintures s'adaptent au lieu dans lequel elles sont exécutées.

Dark Water, 2019
encre de chine sur papier
100 x 80 cm

| 71



Anne Marie JOUOT

ajouot@club-internet.fr
 www.facebook.com/annemarie.jouot.7
 06 77 92 14 39

Anne-Marie Jouot n'est pas une bonimenteuse, elle ne fait pas de manières, ni de prêchi-prêcha. Elle peint des p'tits bonshommes, des p'tites bonnes-femmes, des z'animaux, souvent espiègles, ceux de la vie qui pétillent au quotidien. Elle puise à pleines mains dans la banalité des rêveries tenues. Elle s'abandonne au flux et reflux des moments d'enfance enfouis. Il affleure dans sa peinture et ses céramiques, cette douce vague des nostalgies du cœur qui mêle rencontres et départs, vivants et disparus. Ces figures malicieuses sont comme autant de « porte-couleurs », avec le bonheur caché derrière, pavé de teintes acidulées.

Anne-Marie Jouot n'a pas peur des bleus, des verts, des roses, des orangés, des jaunes, et des rouges, celui-là à côté de cet autre, et cet autre là-bas, à côté de celui-ci, ou vice versa, c'est le sans dessus dessous de la vie et sa cohérence, le lieu où l'imaginé et le vécu se lient. Dans ses œuvres, les détails de l'écheveau de la vie et les chuchotis de l'enfance bruissent afin de nous rappeler la nécessité des voyages intérieurs. Anne-Marie Jouot noue la tendresse aux quatre coins de sa création, comme le nœud aux mouchoirs des enfants, pour ne pas perdre l'envie du jour, ni celle du lendemain. Elle invite les p'tits bonshommes, les p'tites bonnes femmes et les z'animaux à toujours croquer la pomme, parce qu'il n'existe pas de paradis perdu.
 Jean-Luc DIDIER

Un petit bonheur, 2018
 techniques mixtes sur papier
 35 x 50 cm

| 72



Arnaud FRANC

atelier@arnaudfranc.com
 www.arnaudfranc.com
 facebook Arnaud franc atelier
 06 87 01 12 31

Pour un saut sans obstacle,
 2018
 papier, acrylique, pastel, crayon
 75 x 60 cm

| 73

Tout mon art est imprégné par la vie et par la question du désir comme une traversée du corps.

Ce qui prime c'est la rencontre avec le modèle.

Dans un élan je trace sur un support qui s'apparente à une peau. Elle reçoit en surface le contact primitif où résonnent des états et des vibrations qui passent.

Au cœur de cet instant d'humanité, je retrouve le sens caché d'une émotion révélée.



julien WOLF

julien_wolf@hotmail.fr
www.julienwolf.com
0679531776

Toujours j'envie la personne qui a trouvé l'interrupteur,
je lui dois tout !

Prestidigitation, 2020
fusain et pastel gras
132 x 44 cm



Christophe MOREAU

contact@christophemoreau.fr
www.christophemoreau.fr
06 76 77 10 33

Mon travail est autobiographique, il s'inspire de mon quotidien, de mes expériences, de mes interrogations ; il est le reflet de ces moments captés qui restent figés dans ma mémoire. Au gré de mes rencontres, je deviens parfois le vecteur d'expression des émotions des autres, que je tente de traduire au mieux dans mes tableaux. Mes œuvres deviennent alors le fruit du partage. Lorsque l'image est en mémoire, tout consiste ensuite à restituer le plus justement possible l'atmosphère qui émane du moment : supprimer certains contours, interpréter la lumière pour ne garder que l'essentiel. Car au final tout l'enjeu est là, se rapprocher au plus près de l'émotion originelle. Une recherche qui s'appuie sur des éléments qui peuvent sembler antinomiques : là où ma technique consiste en un rendu réaliste, ou du moins à retranscrire une certaine réalité, elle se doit d'exprimer l'impalpable.

Au loin, 2017
dessin au crayon à papier
29,7 x 42 cm



Magdalena LAMRI

présentée par la galerie Tokonoma
47 Rue Chapon, 75003 Paris
www.galerie-tokonoma.fr
contact@galerie-tokonoma.fr
tokonoma.galerie@gmail.com
06 28 05 26 85

Après avoir étudié les techniques anciennes et contemporaines de la fresque à l'ENSAAMA Olivier de Serre (Paris), Magdalena Lamri choisit, dès 2008, d'écouter les voix de la peinture et du dessin. Depuis, l'artiste multiplie les expositions en France ainsi qu'à l'étranger (Belgique, Allemagne, Italie, France, Dubaï...). Puisant, entre autres, son inspiration dans la littérature (Lewis Carroll, Shakespeare...), son travail interroge inlassablement les limites du possible. Celui-ci résonne comme un rêve éveillé, une douce insomnie dans laquelle les frontières entre réalité et imaginaire sont brouillées. Jonglant avec les médiums, Magdalena Lamri nous livre un univers singulier teinté de mélancolie et d'onirisme où les paradoxes tentent de se lier. La représentation humaine est au cœur de son œuvre, mais sa présence est précaire. L'humain tente d'évoluer dans un environnement fragile et déconstruit. Les problématiques contemporaines liées à l'écologie, à l'impacts de l'homme sur la nature sont ainsi abordées. D'autres thématiques comme la maternité, l'identité, le rapport au passé, jalonnent également ses recherches.

Les grands esprits, 2019
fusain et graphite
70 x 100 cm

| 76



Yves HELBERT

présentée par la galerie Tokonoma
47 Rue Chapon, 75003 Paris
www.galerie-tokonoma.fr
contact@galerie-tokonoma.fr
tokonoma.galerie@gmail.com
06 28 05 26 85

Yves Helbert, artiste autodidacte, puise ses références dans l'Histoire de l'art comme dans les banques d'images en ligne. Faisant du collage-dessiné, en noir et blanc et au graphite, son principal langage, il mêle des univers esthétiques éloignés ou antagonistes pour mieux semer le trouble. À ces images ainsi créées, il adjoint un texte court qui n'est ni un titre ni une légende. De ce texte ainsi confronté à l'image, il naît, moins arbitrairement qu'il n'y paraît, un décalage, une juxtaposition, une association incongrue et poétique.

Une démarche sans doute plus conceptuelle que surréaliste, tout à la fois réflexion sur notre conception de la nature et de la politique mais aussi méditation sur la nostalgie, l'émerveillement que l'on ressent devant des objets dont aujourd'hui l'usage même s'est perdu...

L'appel du cosmos, 2018
dessin graphite sur papier
40 x 30 cm

| 77



artension



Partenaires

Art 2000 - Fournitures Beaux-arts
Hôtel Le Phénix
Le Vadrouilleur Urbain - Art visuel
Lyon Parc Auto
Galerie L'Œil écoute
Revue Artension
Ville de Lyon

Membres d'honneur

Grégory Doucet, Maire de la Ville de Lyon
Nathalie Perrin Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon
Nadine Georgel, Maire du 5^{ème} arr. de Lyon
Joanny Merlinc, Adjoint à la Culture 5^{ème} arr. de Lyon

Conseil d'administration

Thierry Odin, Président
Frédéric Bérard, Trésorier
Jacques Eicholz, Secrétaire Général
Françoise Souchaud, Vice Présidente – Développement

Le comité

Khedidja Harzallah, Sponsoring
Jacques Fabry, Projets
Michèle Noble, Partenariat Mécénat
Françoise Missillier, Rédaction
Géraldine Janody, Secrétaire Adjointe – Coordination des Pôles
Jean-Marc Paubel, Scénographie
Catherine Basset Aubonnet, Pôle Technique – Coordination du Pôle Scénographie
Pierre Souchaud, Rédaction
Nicole Dominjon, Pôle Projets Grandes Écoles
Eliane Vernhes, Pôle Accueil – Mémoire de l'Association

et une mention spéciale de remerciement
pour tous les bénévoles.

PARRAINER UN ARTISTE

Encourager la création artistique contemporaine



Afin de stimuler la création artistique et d'inciter les artistes à exposer au sein de nos salons, la SLBA a imaginé une nouvelle forme de parrainage. Cette offre s'adresse aux particuliers qui souhaitent soutenir financièrement un artiste afin de l'aider à se faire connaître et à développer ses réseaux.

Vous vous engagez auprès du ou des artistes sélectionnés par nos jurys à prendre - totalement ou partiellement - en charge leur participation financière à nos manifestations. L'artiste bénéficiant de cet avantage remplit le dossier d'inscription en son nom, en indiquant les coordonnées du parrain et le montant de la contribution définie.

N'hésitez pas à nous contacter

www.slba.fr
CONTACT : 06 87 95 17 98

**GRAPHISME
& MISE EN PAGE**

Pierre GEENEN dit RAINE
pierre248@choc02.com
06 87 28 16 06

IMPRIMERIE

SEPEC
Péronnas - 01960
+33 4 74 21 93 78
Paris - 75014
+33 1 45 35 92 39



www.slba.fr

CONTACT : 06 87 95 17 98

Mairie annexe du 5^{ème} arr
5 place du Petit Collège
69005 Lyon